

CINÉ MAGAZINE

27 SEPTEMBRE 1934

1^{fr} 50

TOUS LES JEUDIS



Marcelle Chantal
qui on applaudit au Marivaux
dans AMOK

LES POTINS DE LA SEMAINE

BUSINESS IS BUSINESS

On a beaucoup admiré, il y a quelques temps, les évolutions, au-dessus de la capitale, d'un énorme dirigeable orgueilleux et fier...

Le lendemain, les journaux nous annonçaient que cette randonnée avait été organisée en vue de célébrer le cinquantième du premier vol en circuit fermé.

La vérité toutefois, serait toute autre. Il paraît que ce serait à l'instigation d'une société d'actualités, d'ailleurs américaine, laquelle se serait réservée l'exclusivité du reportage filmé, que la dite randonnée aurait eu lieu.

Reste à savoir combien la firme incriminée a versé pour avoir le privilège de cette exclusivité et, surtout... à qui?...

DE LA FICTION A LA RÉALITÉ

Cette brune, puis blonde vedette avait tourné, il y a environ un an ou plus, qui obtient, d'ailleurs, un assez joli succès, lequel se terminait par cette phrase :

— Je crois pouvoir vous assurer madame, que votre nom ne sera pas prononcé dans cette affaire...

Or, par une ironie vraiment curieuse du sort, le commanditaire et ami de la brune, puis blonde vedette vient d'être arrêté à la suite de tractations immobilières plus ou moins louches...

Et aujourd'hui, c'est la brune, puis blonde vedette qui tremble elle-même que son nom soit prononcé dans cette « affaire... » et communiqué à la presse

A LA CENSURE

Nous avons parlé en son temps du « débarquement » tumultueux de Mme Exbrayat, secrétaire, ou quelque chose d'approchant, du Comité de Censure...

Nous avons également rapporté que Mme Exbrayat avait promis de se venger en faisant des révélations, paraît-il sensationnelles, sur le trafic des fiches de Censure et les scandales que celui-ci permet.

Nous attendons toujours, et avec nous notre confrère **Ecoutez-moi** qui avait ouvert, mais en vain, ses colonnes à la dite Madame Exbrayat.

Or, voilà qu'on annonce sous le manteau que l'ex-secrétaire va être réintégrée à son poste... Déjà, à cet effet, elle a obtenu l'approbation écrite de trois producteurs, actuellement en faillite, il est vrai... d'autres signatures suivront-elles?...

Quant à nous, la place de cette nouvelle dame Anasthasie nous eut semblé

autrement indiquée dans une maison de couture. Comme première coupeuse, évidemment

DU NOUVEAU SOUS LE SOLEIL

Y aurait-il quelque chose de changé dans la corporation. Alors que chaque année, ou presque, on se souciait peu de lancer de nouvelles vedettes, de chercher de jeunes talents ne demandant qu'à s'exprimer, 1934, au contraire, a vu nos producteurs confier à de nouvelles venues des rôles qu'auparavant elles eussent mis cinq ans à se voir décerner.

A cet égard, il est significatif de pouvoir constater que les deux lauréates des concours de fin d'année du Conservatoire, n'auront pas tardé à rencontrer leur chance sous les auspices de Jacques Feyder, d'abord, de Marcel l'Herbier ensuite.

D'une part, innovant, le premier n'a pas hésité à confier un des principaux rôles féminins de **Pension Mimosas** à Lise Delamare; et d'autre part, suivant cet exemple l'auteur d'**El Dorado**, a agi de même en ce qui concerne la jeune Casadesus...

Deux futures vedettes de la promotions 1934? Nous voulons l'espérer...

LES BONS MÉNAGES

C'est Gaby Morlay qui aime à rappeler cette anecdote, qu'elle vécut alors qu'elle tournait **Nous ne sommes plus des enfants**.

Toute la troupe s'était rendue gare Saint-Lazare afin de tourner, sur les quais, un des extérieurs du film. Tout marchait pour le mieux, lorsque soudain, une locomotive qui effectuait une manœuvre, vient se placer malencontreusement dans le « champ ».

En vain le metteur en scène chercha à obtenir du mécanicien de la machine qu'il avançât celle-ci de quelques mètres. Peine perdue. C'est alors, qu'à son tour, Gaby Morlay s'avança vers l'ouvrier et tenta de l'amadouer par sa gentillesse. L'homme s'entêta toujours.

— Je vous donnerai des billets pour la présentation, crut habile d'ajouter la créatrice de **Mélo**.

— J'ai pas le temps : je travaille...

— Pour votre femme...

— Ma femme, cette g.....là, ah ! m..... alors... Aussi vrai que je vous parle, j'aimerais mieux rester là jusqu'à demain...

LA PAILLE ET LA POUTRE (suite)

Nous nous sommes fait l'écho, il y a quinze jours, de l'espèce de chantage

exercé par un de nos grands producteurs (2 m. 07) sur un jeune assistant de sa maison, désireux l'an dernier d'aller travailler en Russie. Lequel producteur édite aujourd'hui sous le manteau deux films russes inédits...

L'histoire est encore plus jolie. Nous apprenons en effet que celui-ci vient d'être engagé par le Sovkino pour tourner lui-même des films en U.R.S.S.

— On aura tout vu

MOT D'ENFANT

C'est du petit Bernard Optal (10 ans), qu'il s'agit. C'est lui qui au cours des prises de vues de **Pension Mimosas** racontait à qui voulait l'entendre :

— Mon papa est de l'Académie française...

— ?

— Oui, il se relève toutes les nuits pour écrire des vers dans un livre grand comme ça... La meilleure preuve c'est qu'il y a eu un concours et que mon papa a envoyé son livre...

— ?

— Même qu'il n'a pas réussi...

VARIÉTÉS

Il n'y a pas encore si longtemps qu'un cinéma, d'exclusivité, s'il vous plaît, donnant dans le même programme, comme complément à un grand film se déroulant au Maroc un film sur la... Syrie...

Cette semaine la salle des Champs-Élysées, qui fait face à l'établissement ci-dessus, donne, avec une bande de long métrage traitant des amours, d'un marinier, un documentaire sur... la marine !

— Que d'eau... que d'eau, doivent s'exclamer les spectateurs. Mais, parmi ceux-ci, que pensent ceux qui viennent chercher au cinéma un spectacle abondant et... varié?...

L'ESPRIT DE PARIS

On sait que ce café sélect des Champs-Élysées, sis au coin d'une avenue portant le nom d'un monarque étranger contemporain, est le rendez-vous de tous les « m'as-tu vu » de la corporation.

L'autre jour, un de nos jeunes premiers, célèbre pour sa suffisance, arrive au volant de sa 40 CV. devant le célèbre établissement. Il va pour stopper, lorsque, ce faisant, il manque d'écraser un titi qui passait...

Fureur de notre homme qui s'écrie : — ...Et le trottoir, alors, c'est pour qui ?

— Pour ta femme... eh... s..... lui répond l'autre.

L'HOMME INVISIBLE.

Fondateur : JEAN PASCAL

CINÉ-MAGAZINE

14^e ANNÉE — HEBDOMADAIRE

Directeur : ANDRÉ TINCHANT

ABONNEMENTS

Tous nos abonnements partent du 1^{er} et du 15 de chaque mois.

FRANCE ET COLONIES : Un an, 65 fr. — Six mois : 35 fr.

ÉTRANGER (pays ayant adhéré à la Conv. de Stockholm) Un an, 80 fr. — Six mois, 45 fr.

— (pays n'ayant pas adhéré). Un an, 100 fr. — Six mois, 55 fr.

Paiement par chèque ou mandat-carte, Compte de chèques postaux : Paris 1767-95

Bureaux : 9, rue Lincoln, Paris (VIII^e). Téléphone : Balzac 24-87

Secrétaire Générale : Yvonne IBELS

Régie exclusive de la publicité : Société Européenne de la Publicité, 10, rue de la Victoire, Paris (IX^e)

Les débuts et les projets de Renée St. Cyr

RENÉE Saint-Cyr habite une bien jolie maison ! Un peu baroque toutefois, puisque la porte d'entrée officielle est remplacée par un garage, et qu'il n'y a pas d'escalier ; quant à la façade, on dirait le flanc d'un transatlantique, modifié par le cerveau en délire d'un architecte très « Arts Décoratifs ». Mais l'ensemble est bien joli tout de même.

Quand on a franchi une entrée saugrenue, où la loge de la concierge joue à cache-cache derrière un énorme pilier, et qu'on arrive chez la jeune vedette, après s'être pincé les doigts dans un ascenseur à surprises, on est charmé par le confort simple qui règne dans ce logis. Chose bizarre ! Malgré l'étrangeté de l'extérieur, l'intérieur contient le minimum de racoins, de ces niches dans les murs chers aux constructeurs modernes. On est tout surpris de voir les murailles d'aplomb filer sans une encoignure ; le plafond et le plancher sont strictement horizontaux, contrairement à ce qu'on pourrait attendre d'après la première impression du dehors. Et Renée Saint-Cyr, avec beaucoup de goût, a meublé ces pièces simples de meubles idem. Dans le salon : une harmonie de marron et de beige ; dans la chambre à coucher : du gris et du rose.

Et voici la maîtresse de la maison, toute menue dans un pyjama d'intérieur bleu et blanc, sans une garniture, sans un bijou. Elle est adorable ainsi, avec sa petite tête fine et volontaire, si brune, et ses magnifiques yeux noirs éclairant un visage mat. On comprend, à la voir si jolie et si décidée, pourquoi des amis aussi nombreux que clairvoyants l'ont poussée à faire du cinéma ; car elle n'y est, en somme, pas venue toute seule, au cinéma...

Elle vivait, il y a deux ans de cela, dans son pays natal, à Beausoleil, au-dessus de Monaco, dans la maison de ses parents. Une maison encore bien originale puisqu'elle est placée à cheval sur la frontière franco-monégasque ; et la petite Renée, par un caprice du hasard, naquit dans la partie française de la propriété.

Donc, il y a deux ans, la future Renée Saint-Cyr (c'est un pseudonyme) vivait là, s'occupant uniquement de son fils...

Son fils ? Si jeune, elle a déjà un enfant ? Mais oui ; un grand garçon de sept ans maintenant, qui « vieillirait » sa mère si l'on ne savait qu'elle se maria à 16 ans, et l'eût sans perdre de temps.

En plus de cette charmante occupation, elle faisait énormément de sport : natation, canot, sky (pas à Beausoleil, naturellement !) cheval, auto, et même aviation, car elle faillit passer son brevet de pilote. Et pas une sportive pour rire ! Elle fit un jour Vichy-Nice en bicyclette en quatre jours, à la suite d'un pari, accomplissant 200 kilomètres le dernier jour. Prenant part à une course d'autos, elle piqua une tête dans un ravin et ne comprend pas encore aujourd'hui par quel miracle elle est toujours en vie après ce bel exploit.

A part ça, elle prétend qu'elle est timide, pas hardie du tout. On se demande ce qu'elle ferait si elle était audacieuse !

Je reprends l'histoire de ses débuts : à Beausoleil, elle coulait des jours heureux et fortunés, quand des revers de fortune l'obligèrent à chercher une





situation. Que faire ? Ses études au lycée de Marseille ne la destinaient à rien de précis ; sa mère était chanteuse et se fit même entendre à l'Opéra-Comique ; Renée, par atavisme sans doute, adorait la musique ; elle avait fait un stage au Conservatoire de Marseille, et avait remporté un prix de piano ; elle songea à devenir virtuose ; mais c'était bien hasardeux...

Au cours de ses exercices sportifs, elle avait eu maintes fois l'occasion d'être photographiée par un reporter qui s'intéressait à elle : M. Angelo. Il la photographiait aussi à chaque fois qu'elle avait une nouvelle robe ; ce qui arrivait souvent, car elle est élégante et coquette. Et il envoyait ses œuvres à des magazines de tous les pays, où la ligne impeccable, le visage aux traits purs de la jeune femme ne passaient pas inaperçus. Elle reçut ainsi de nombreuses lettres d'admirateurs inconnus (déjà !...), qui lui faisaient penser :

— Après tout, mes amis ont peut-être raison ; je pourrais essayer de faire du cinéma.

Angelo — son bon ange — lui dit un jour :

— Erich Pommer, le grand producteur allemand de films, vous a vu passer l'autre jour, pendant que je prenais des photos de sa troupe ; il m'a demandé qui vous étiez.

C'est cela qui la décida. Dans le plus grand secret — elle ne voulait pas qu'on se moque d'elle si elle échouait — elle se rendit dans un studio de Nice, en demandant à faire un bout d'essai.

— Volontiers, lui répondit-on. Cela vous coûtera cinq mille francs !

Renée Saint-Cyr sursauta d'abord, puis finit par accepter. On s'étonne, entre parenthèses, que certaines sociétés puissent faire faillite, avec des combinaisons aussi ingénieuses !

On fit l'essai ; l'opérateur recommanda à l'aspirante vedette de fixer un point sur le mur ; résultat :

à l'écran, elle louchait abominablement. On lui fit faire aussi un essai de chant ; mais, la gorge serrée par le trac, Renée Saint-Cyr chevrota si lamentablement qu'on ne put se servir du bout tourné. Elle a pourtant une jolie voix, bien cultivée. Mais quand on a peur !...

Ces résultats décevants ne la découragèrent pourtant pas ; elle résolut de se rendre à Paris et de tenter sa chance. Un ami l'envoya aux studios Paramount, à Joinville. Elle se trompa d'adresse et, poussée sans doute par quelque bonne fée, pénétra aux studios Pathé-Natan, également à Joinville.

Elle fut reçue par le directeur, M. Gargour, qui consentit à visionner le bout de pellicule qu'elle promenait précieusement dans une boîte en fer blanc. On ne peut pas dire que M. Gargour fut enthousiasmé par cette jeune personne qui louchait et se montrait d'une insigne maladresse. Mais il avait eu l'intelligence de regarder plutôt l'original que son ombre.

— Revenez, lui dit-il, je vous ferai faire un autre essai.

C'est qu'il venait de penser à quelque chose : Maurice Tourneur cherchait à ce moment-là une jeune artiste, même inconnue, pour incarner une des *Deux Orphelines*, l'autre étant Rosine Deréan.

— Cette débutante ferait peut-être l'affaire, s'était dit le perspicace M. Gargour.

On connaît la suite : l'essai fut si concluant que M. Tourneur, sans hésiter, confia ce rôle de premier plan à cette jeune femme qui n'avait jamais tourné, ce qui prouvait une audace sans pareille. Et aussi une chance pas ordinaire pour la nouvelle vedette ! Pour comble, la première scène tournée était la plus difficile de tout le film : quand la Frochard apprend à la jeune orpheline que sa sœur est morte. Douleur, doute, espoir quand même, c'était tout un tourbillon de sentiments violents qui s'abattait sur la malheureuse enfant en quelques secondes ; et, en plus, il lui fallait se souvenir qu'elle était aveugle ; donc, ne rien exprimer avec ses yeux ! Pour un début, c'était un fameux début ! Et qui en aurait glacé plus d'une ! Et je soupçonne fort Maurice Tourneur de lui avoir infligé cette épreuve pour voir comme elle la supporterait, et la remplacer en cas d'infériorité trop manifeste, avant que le film fut plus avancé.

Après *Les Deux Orphelines*, Renée Saint-Cyr signa avec Pathé-Natan un contrat de longue durée... qui dure encore. D'ailleurs, chose rare chez les vedettes « arrivées », la jeune femme garde une grande reconnaissance à la maison qui l'a lancée ; et elle ne tourne, en principe, que pour elle, sauf le cas où il n'y a aucun rôle pour son emploi dans les productions en cours.

Ensuite ? Elle ne sait pas. Elle a des projets, des propositions de plusieurs maisons et de plusieurs pays. Elle donnera la préférence, fidèlement, à Pathé-Natan, si on le lui demande ; mais c'est encore dans le vague.

Tout ce qu'elle sait, c'est qu'elle a l'intention de travailler ; elle a compris qu'une artiste ne pouvait se maintenir et monter qu'en travaillant avec acharnement, et elle est pleine de courage. L'étude ne la rebute pas ; en dehors de ses occupations au studio et des soins à son fils, elle adore étudier ; quand elle le peut, elle fait des traductions d'anglais, pour ne pas perdre ce qu'elle sait de cette langue, qui peut lui être utile. Elle aime être seule chez elle, lire, s'occuper intelligemment. Un autre trait, assez rare chez les artistes : elle a beaucoup d'ordre. Et j'ai été émerveillé — parce que c'est la première fois que je vois cela depuis douze ans que je fais des interviews — de constater que toutes ses photos sont classées, par film, dans un dossier soigneusement tenu à jour.

Donc, pour nous résumer, Renée Saint-Cyr est une femme d'ordre, courageuse, travailleuse, sportive, élégante et jolie. Comment voulez-vous qu'elle n'arrive pas à être une vedette !

Henriette JEANNE.

Ce qu'on ne voit pas à l'Écran



Le travail de studio n'est pas, comme on se l'imagine si souvent, un travail de tout repos. L'atmosphère, surchauffée par les nombreux « sunlights », la difficulté de la mise au point, encore accrue depuis l'avènement du parlant, et la nécessité d'un synchronisme parfait à tous les points de vue, rendent le labeur difficile. Nos stars ne possèdent pas encore, comme leurs collègues américaines, des doubles qui figurent pour elle durant la mise au point des lumières et autres détails. Ajoutez à cela la température vraiment africaine de ce début de septembre et vous comprendrez quelques-unes des raisons qui m'ont valu d'assister à deux incidents assez curieux.

Je n'aurai jamais pensé à pénétrer dans le domaine de ma charmante consœur Henriette Jane si je n'avais pensé à la valeur documentaire de ces deux petits faits.

C'est au studio de la rue Francœur que j'en ai été témoin. Roger Richebe assisté de Claude Heymann tourne la dernière scène de *J'ai une idée*. Raimu, Christiane Delyne, Oudart, Simone Deguyse, Morton Charlotte Clasis et Henri Poupon sont sur la plateau. C'est une scène particulièrement difficile. Alors que d'ordinaire, on procède par « bouts » n'excédant pas une à deux minutes, celui-ci dépasse les cinq minutes. D'où multiples difficultés. La pellicule s'échauffe et se gondole : la prise de vue est à recommencer. Le son est défectueux et la prise de vue est à recommencer une fois de plus. Un acteur fait une faute dans son texte alors que la scène s'achevait et la scène est à recommencer une fois encore. Ajoutons qu'auparavant, on a répété la scène sans la tourner un nombre de fois respectable. On venait cependant de la tourner pour la deuxième fois. Christiana Delyne se sentit mal à l'aise. On s'empressa auprès d'elle. Le dos entièrement rouge, elle souffrait des cruelles brûlures que venait de lui causer un trop long séjour sous les rayons des « sunlights ». Jamais ils n'avaient si bien mérité leur nom. Et l'on dut la soigner et lui appliquer des compresses pour atténuer la douleur. Elle reprit bientôt sa place avec un joli courage.

Une fois de plus, on tournait. Raimu dans un rôle de revenant, vêtu de hardes poussiéreuses à souhait, comme il se doit après un long voyage à pied, retrouvait la mémoire et... sa femme, la jolie Simone Deguyse. Celle-ci devait l'embrasser en ayant bien soin d'éviter le contact avec le poussiéreux veston. Entraînée par le feu de l'action (moins dangereux que celui des sunlights cependant) et aussi par le jeu admirable de Raimu elle lui appliqua généreusement ses mains autour du cou. Lors Raimu :

— Regarde tes pattes.

En effet, elles avaient bien encore la délicatesse d'une main de femme, mais la couleur était celle d'un ramoneur.

Pour la n^o... fois, Raimu quittait le champ sur un bon mot. A chaque fois il s'était acquitté de son rôle avec sa maîtrise habituelle. En cinq minutes, il avait une transition superbe il avait retrouvé la mémoire. Il était alors passé de la joie exhubérante aux froids calculs d'argent pour quitter le set avec la fière dignité d'un homme qui ne se rend pas : M...

C'est alors qu'on s'aperçut que le son n'était pas encore bon. On demanda un dernier essai. C'en fut trop pour Raimu et notre placide (jusque-là) acteur se mit dant une de ces colères dont il a, paraît-il, le secret. A l'ingénieur du son, le gentil Teysseyre qui essayait de se disculper, il menaça de casser la figure. Arpentant le set de long en large, il s'en prenait tour à tour au metteur en scène, à son assistant, aux opérateurs, aux appareils. Tous étaient des incapables et des bons à rien. Il les menaçait de les faire tous renvoyer avec une rapidité plus ou moins grande. Chacun gardait le silence. Comme une bête furieuse, il redoublait alors ses allées et venues. Cet homme si débonnaire, tout au moins d'aspect était transformé en une véritable furie. On n'ignore pas qu'il en est souvent ainsi. La mer, qui a les tempêtes les plus terribles est sans conteste la Méditerranée. Il faut un homme calme pour se mettre dans de pareils états. Quel dommage qu'une camera n'ait pas saisi les divers aspects de cette colère. C'eût été une des plus belles créations de cet acteur dont chacune est pourtant la meilleure. Ses amis essayèrent de le calmer. Il était une heure de l'après-midi et il ne voulait rien savoir. Il répondait invariablement qu'il voulait aller déjeuner. Petit à petit il se laissa amener à discuter. Et après de longues tergiversations, il consentit à tourner une fois encore avant de déjeuner, mais seulement après l'apéritif. L'honneur des deux côtés était sauf.

Et l'on se réunit autour des rafraîchissantes boissons. Comme je manifestai une certaine surprise sur cette irruption, quelqu'un qui le connaît bien donna qu'ils ont tourné tous leurs films ensemble me donna le mot de la fin :

— Raimu, c'est le plus beau cas de dédoublement. A la scène, un comédien unique, extraordinaire, ayant l'intuition de toutes les nuances, saisissant tout, comprenant les plus secrètes pensées de l'auteur. A la ville par contre, un homme primaire. Sa journée quand il ne tourne pas est une succession de parties de belote avec sa femme jusqu'à ce que il se lève pour aller prendre l'apéritif.

Heureusement, c'est le Raimu de l'écran qui nous intéresse et celui-là est un acteur unique comme en convient tous ceux qui l'ont vu, ne serait-ce qu'une seule fois.

Robert FRAENKEL

Pour toutes celles qui s'imaginent qu'épouser un acteur célèbre est un merveilleux conte de fées !

LÉGENDE trop accréditée auprès du public, rêve suprême de bonheur : devenir la femme de son acteur préféré ; autre légende, à l'opposé celle-là, et qu'il faut également détruire : il n'y a pas de bon ménages, dans le monde des artistes...

Et tout d'abord, la première remarque à faire, c'est la fréquence des mauvais ménages et des divorces lorsque la femme également actrice, décide de poursuivre sa carrière ; très peu de ménages subsistent à cette vie par trop anormale où chacun est, forcément, peu à peu accaparé par ses propres soucis, le soin de sa réussite et les mille détails dont une vie d'artiste est comblée.

Aussi s'avèrent seuls heureux, à Hollywood comme chez nous, les ménages dans lesquels la femme a su se contenter d'être seulement « Madame... », ayant pensé qu'il suffit, largement, d'une vedette dans la maison...

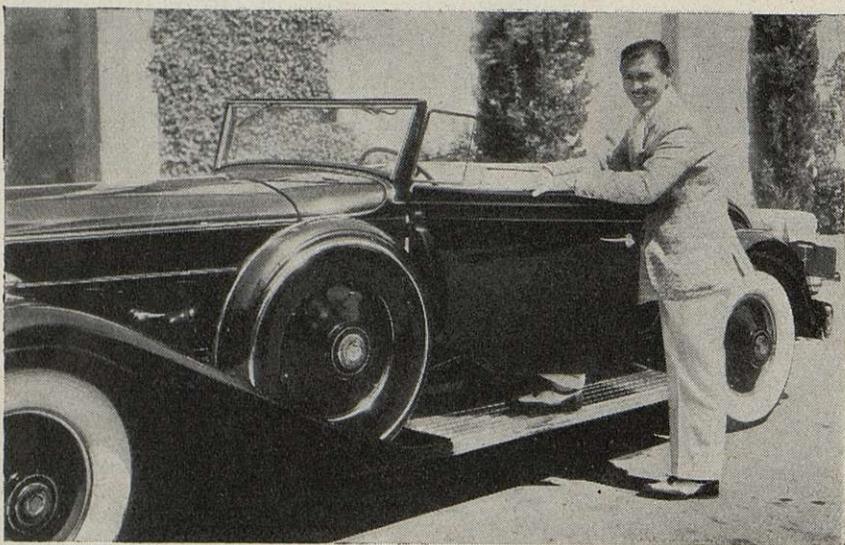
Et nombreuses sont les femmes qui, déjà connues à la scène ou à l'écran, ont su renoncer à leur carrière, faire confiance à leur mari ; elles savent bien, d'ailleurs, qu'une autre œuvre les attend, et qui n'est pas la plus facile...

Etre femme d'acteur, ce n'est pas tous les jours drôle et cela nécessite plus que des qualités, des

vertus : il faut avoir la patience de Job, la compréhension d'un Dieu, l'indulgence et la douceur la plus angéliques, enfin et surtout, le tact le plus parfait... Grâce à lui, combien de difficultés seront vaincues, combien d'obstacles aplanis, de querelles évitées ; grâce à lui encore l'énergie qui flanche sera relevée, l'espoir reflleurira, les nerfs s'apaiseront... Chaque jour, la femme de l'artiste aura à pratiquer toute cette stratégie conjugale qu'elle n'a pas le droit d'oublier jamais !

Enfin, elle doit posséder suffisamment d'esprit pour savoir ce dont il convient de rire ; qui ne peut se mettre en colère, qui ne peut se tromper, lourde-

MÉNAGES



Richard Arlen aime les joies du Home et Clark Gable entraîne sa femme dans de folles randonnées.

ment parfois, s'il ne possède pas le sens de l'humour ! mais la femme douée des qualités énumérées plus haut, pour peu qu'elle soit intelligente et spirituelle fera de son ménage une réussite, vaincra Hollywood... et le sort contraire !

Pour le plus grand bien de son mari ! car plus d'une vedette trouve, en sa femme, l'associé le plus parfait, l'ami le plus sûr, le parfait camarade !

Telle est, par exemple, Mme E.-G. Robinson... Elle était actrice et connue ; mais Gladys Lloyd renonça à sa carrière ; elle était assez sage pour deviner que deux buts semblables dans un ménage, étaient synonymes de « désastres » ; et puis, Robinson est un tel rêveur, il s'emballe si aisément, qu'il était bien nécessaire à sa femme de veiller, la tête froide, aux conséquences possibles des fantasmagories où s'égarait son mari ; ainsi fait-elle ; elle se charge, en sa compagnie, de la lecture des scénarios et en discute les possibilités, lui donne son avis au sujet de ses rôles, le surveille, le critique, l'encourage ; tout cela avec le tact le plus exquis...

Aussi jouit-elle d'une confiance qui n'a d'égale que celle témoignée à sa femme par Will Rogers ; il lui soumet toutes les idées de films qu'on lui propose, et ne tournerait rien qui ne lui plaise ; Mrs Rogers est cependant une femme bien occupée : à la carrière de son mari s'ajoute la direction de la maison et l'éducation des enfants... aujourd'hui, garçons et filles sont devenus des jeunes gens... mais ils n'occupent pas moins leur mère pour cela.

On se souvient peut-



Ci-dessus : Clive Brook aime la quiétude de sa bibliothèque.



A gauche : Cary Grant et sa femme au petit déjeuner.

de Fredric March... Ainsi Mildred Davis qui épousa son partenaire, Harold Lloyd et qui sut être heureuse et fière de perdre son public pour devenir la mère de beaux enfants... ainsi la charmante, la touchante Dolorès Costello dont on sait le roman avec John Barrymore, alors que tous deux jouaient dans ces films si splendidement romantiques : *Jim le Harponneur*, *Le roman d'une Manon* ; la conclusion de leur histoire tient elle-même du roman : ils se marièrent, furent heureux, et eurent beaucoup d'enfants...

Tels acteurs connus remettent implicitement à leurs femmes le soin de diriger la vie du ménage ; tel Clark Gable, marié à une femme de dix ans plus âgée que lui, parfaitement heureux et avouant devoir à sa femme la plus belle part de sa réussite ; tel Paul Muni dont la femme est la plus précieuse des collaboratrices ; c'est grâce à elle que nous avons pu voir Muni à l'écran ; découragé par un premier essai malheureux, l'artiste ne voulait pas retourner ; il fallut toute l'habileté de sa femme et toute sa sagesse pour le faire, enfin, revenir sur sa décision. Encore lui força-t-elle un peu la main... Muni étant absent, il reçut de Howard Hughes (qui le voulait pour le principal rôle de *Scarface*) un rendez-vous pour un bout d'essai ; l'acteur avait refusé, à plusieurs reprises, tous pourparlers ; Bella Muni répondit pour son mari qu'il acceptait... et, au retour de l'acteur, elle le mit en face du fait accompli : la date du bout d'essai était prise...

Paul Muni n'a pas eu à se plaindre de l'initiative de sa femme...

Et nombre d'autres... Des acteurs d'Hollywood heureusement mariés : en voici, et non des moindres : Wallace Beery, marié à une actrice Rita Gillmann (qui suivit l'exemple de Mrs Eth Robinson), blonde au charmant visage, Neil Hamilton, Richard Barthelme, et cet excellent acteur qu'est Leslie Howard, que nous aimerions voir un peu plus souvent sur nos écrans... Chez nous aussi, d'ailleurs, se trouvent des couples semblables ; ceux qui connaissent le ménage de Jean Gabin, celui de Pierre Blanchar, de Jean Worms, et de combien d'autres savent qu'une vie d'artiste peut s'accommoder du bonheur conjugal... Un mariage fondé sur une harmonie aussi bien spirituelle que physique, fait de loyauté, d'amour et de confiance durera, en dépit de toutes les difficultés ; et, ni séparation, si longue soit-elle, ni travail si absorbant soit-il, ni intrigues n'arriveront à en rompre la trame, indestructible et cependant invisible, telle la trame même du Bonheur ! Lucienne ESCOUBES.

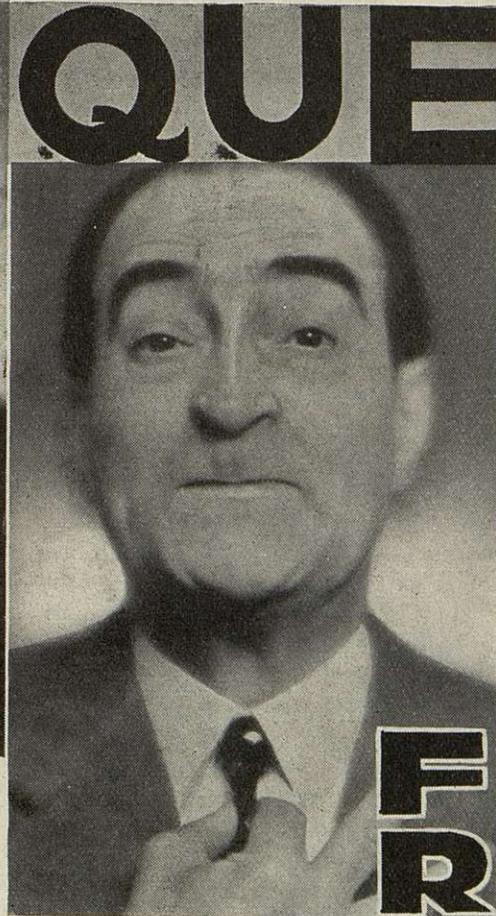
D'ARTISTES

être d'une actrice qui fut charmante : Jobyna Ralston. Elle jouait dans *Les Ailes*, auprès de Clara Bow ; peu de temps plus tard, elle épousait Richard Arlen et annonçait sa décision : elle ne ferait plus de cinéma : elle a tenu parole et leur ménage est cité parmi les meilleurs d'Hollywood.

James Cagney, le *Tombeur*, est heureusement marié, lui aussi ; mais sa femme ne s'occupe pas de sa carrière : elle se contente de diriger les finances du ménage ; James s'en déclare très satisfait et il remet entre ses mains toutes ses affaires, bien aise d'être déchargé de ces soucis : il se contente d'une « pension » personnelle et abandonne le reste à Mrs Cagney ; elle aussi, d'ailleurs fut une actrice à la carrière pleine d'espérance : elle a su, sagement y renoncer.

Ainsi ont fait quelques-unes des femmes les plus célèbres parmi les femmes mariées d'Hollywood ; ainsi Mrs Clive Brook qui connut de beaux succès à la scène sous le nom de Florence Eldridge ; ainsi la femme de John Boles, celle de Warner Baxter, celle

DESTINÉES du COMI



Est-il besoin de citer les noms des célèbres comiques dont les portraits illustrent cet article? Fernandel, Armand Bernard, Raimu, Lucien Baroux, Max Dearly, Duvallès et Milton.

UNE récente enquête menée dans nos diverses provinces, vient de témoigner que la préférence des spectateurs allait aux films comiques français. « Le public, disent les directeurs des salles, va au cinéma pour s'amuser ». A l'appui de cette assertion, ils citent différentes comédies qui ont obtenu le plus franc succès. Il semble bien qu'il y ait lieu de distinguer entre ces productions : si l'humour américain est, dans l'ensemble, assez homogène, le rire prend sur les bandes sorties de nos studios de multiples aspects, souvent fort éloignés.

Apprécier la qualité d'une œuvre comique, c'est apprécier avant tout sa vedette. Autant d'acteurs, autant de genres distincts. C'est la personnalité des artistes qui permet de faire la discrimination. A cet égard, on pourrait grouper nos acteurs en quatre catégories : « le gros comique »; le comique caricatural, le comique de caractère, le comique ingénu.

La première équipe comprend Milton, Bach, Fernandel, autrefois Prince Rigadin et Biscot. Leur ambition est modeste, très limitée. Quelques détails leur donnent peut-être à chacun un minimum d'originalité qui les spécialise dans un type : Bach est fait pour jouer les vaudevilles militaires. Le très gros succès du *Train de 8 h. 47* l'a prouvé. Mais il a surtout l'air à la fois finaud et ahuri du campagnard un peu émancipé. Milton, chauffeur fantaisiste ou roi nègre, restera toujours le parisien — ou mieux « le parigot ». Fernandel, idéal bête, appartient à un niveau social supérieur : c'est un garçon de café bien élevé. Mais, quelles que soient les nuances qui les séparent, ils atteignent tous trois le comique par le moyen d'une expression et d'une allure cocasses. Leurs effets sont aussi directs que possible, et si le troisième est plus fin que les deux autres, ses ressources sont identiques. Ils jouent toujours dans des films « rigolos ».

En face de ces artistes au talent « simple », une seconde classe qui comprend Duvallès, Dranem, Armand Bernard possède une relative complexité. Ils créent déjà, dans une certaine mesure, des personnages, alors que les autres sont constamment eux-mêmes. A ce groupe on peut vraisemblablement rattacher Max Dearly, commissaire ineffable de *Coup de roulis*. Dranem, le notaire d'*Il est charmant*. Duvallès, le potard de *La Merveilleuse journée*. Armand Bernard, le censeur du *Roi Pausole*, se tient à cette limite de la vérité et de la charge qui définit la caricature. Ils ont des tics, des travers, des ridicules et une manière spéciale de s'habiller. Moins optimistes que les premiers, ils ont parfois, surtout Armand Bernard et Duvallès, quelque chose de vaguement douloureux. Dranem, par quelques côtés, se rattacherait à Bach et à Milton dont il a la gaieté bruyante et solide. Mais des rôles comme celui de *La poule* ou même de *Miche*, permettent de le hausser d'un cran.

La bande la plus nombreuse — la plus remarquable aussi — est celle des comiques de caractère ; on peut y comprendre : Alerme, Lucien Baroux, Charpin, Berley, Lefaur, Cordy et Larquey, l'ensemble dominé par la grandiose silhouette de Raimu. Chacun de ces comédiens a une psychologie particulière, assez nuancée ; leurs ressources comportent plus de richesse et de variété que celles des autres. Il suffit d'avoir vu Lucien Baroux, un des plus drôles de cette série, incarner tour à tour le baron d'*Un soir de rafle*, le manager de Jean Kiepura dans *Tout pour l'amour*, et le caissier désuet de *Ces messieurs de la Santé* pour

juger de la souplesse de son talent. Alerme et Lefaur sont des grands bourgeois, le second aisément gentilhomme ; mais ils frappent par des moyens opposés : l'un, avec sa rondeur chagrine ou éplorée ; l'autre avec son flegme et sa dignité pincée. Berley, moins fortuné, reste à jamais un colérique obèse : on eût pu mieux l'utiliser. S'il est victime de son poids imposant, Charpin c'est, lui, de sa verve marseillaise. Depuis *Marius*, on le cantonne dans un seul genre de rôles dont *La guerre des valses* l'a un moment sorti.

Raymond Cordy et Pierre Larquey sont deux « jeunes » à côté de tous ces vétérans. Le premier est sans doute un des comiques les plus complexes et les meilleurs que nous ayons. Sensible et gouailleur, poltron et dévoué, toujours d'une discrétion touchante, il a trouvé, à trois reprises, en René Clair, un metteur en scène qui le comprit. Larquey, moins heureux, a joué à deux exceptions près, des rôles qui ne l'ont pas grandi. Depuis l'ami de Topaze, émouvante et piteuse figure, il a personnifié un pâtis-

sier-détective d'une vérité irrésistible et, dans *Le grand jeu*, un légionnaire ronchon et fidèle. Son air soucieux, ému, parfois presque tragique, ses gestes étriqués et méticuleux, son assurance mêlée de fausse modestie en font un de nos plus personnels comédiens.

Henri AGEI.

(Voir la suite page 10).

FRANÇAIS



LA DERNIÈRE VALSE

La dernière valse ! Le joli titre ! Et qui étiquette, semble-t-il, une romantique histoire d'amour. C'est bien, en effet, une histoire d'amour, et même romantique, mais c'est surtout un drame. Il fut tourné en muet, il y a quelques années, avec Suzy Vernon dans le rôle principal.

Il s'agit d'un jeune officier, condamné à mort, qui demande comme faveur suprême d'aller danser une dernière valse avec sa fiancée, dans le château de celle-ci, où se donne un bal. Un de ses camarades le remplacera dans sa prison et servira d'otage : au cas où l'officier ne reviendrait pas, l'autre sera fusillé à sa place.

Le décor représente le parc du château, où a lieu cette fête ; des pelouses fort bien imitées entourent des bassins où chantent des jets d'eau ; de chaque côté, des berceaux de verdure et de roses grimpantes dissimulent des bancs et abritent des statuètes. Dans le fond, un escalier monumental... en réduction et sur lequel il ne ferait pas bon s'aventurer, grimpe vers la maquette d'un château de belle allure. L'ensemble est noble et imposant. Mais le parc seul est accessible.

Des jeunes gens en brillant uniforme y dansent avec des jeunes filles aux robes compliquées ; ils dansent comme des ombres, à peine éclairés par de parcimonieuses lumières ; ils servent seulement de toile de fond à une scène de premier plan qui a une grande importance pour le film.

Vera, la fiancée de l'officier, ignore la condamnation de ce dernier ; mais elle a une sœur qui est au courant, et qui a entrepris de conquérir la grâce du malheureux. Elle va au bal, où elle sait rencontrer le grand-duc Paul, dont dépend cette grâce, et qu'elle n'a d'ailleurs jamais vu. Elle court dans les bosquets à la recherche de quelqu'un pouvant la renseigner sur la personnalité du grand-duc. Au tournant d'une tonnelle, elle heurte un homme grand et fort qui, sans s'excuser, s'éloigne. Elle le l'empoigne par le bras et le rappelle aux



Une scène de La Dernière Valse dans laquelle on reconnaît Armand Bernard.

devoirs de la civilité puérile et honnête. — Quand on bouscule une femme, on s'excuse, Monsieur ! Vous êtes un malapris !

Il bafouille quelques explications et veut encore s'en aller. Mais elle ne l'entend pas ainsi et s'accroche à son bras ; elle veut une réparation pleine et entière. Et, pour bien qu'il sache qu'il n'a pas affaire à la première venue, elle lui donne son nom, en ajoutant :

— Depuis quand une femme est-elle obligée de se présenter la première ? Décidément, vous manquez complètement d'éducation !

Et elle se secoue comme un prunier.

Alors, l'autre, de mauvaise grâce, se présente :

— Le grand-duc Paul. Voilà la petite rageuse consternée. Ainsi, elle se dispute au bal avec une seule personne, et il faut que ce soit avec celui dont elle attend la vie sauve pour son protégé !

Cette scène est jouée par deux artistes anglais : Gerald Barry et Jo Huntley-Wright, qui tournent dans les deux versions : française et anglaise.

La distribution est panachée, si l'on ose dire. Elle se compose d'Armand Bernard, Robert Goupil, Mme Novotna (la vedette du spectacle de la Chauve-Souris l'hiver dernier), Charlotte Lysès, Marthe Mellot, Jean Martinelli (de la Comédie Française) et, spécialement pour la version anglaise : MM. Welchman et Winston. C'est une production de Mme Gina Carlton, pour la Warwick Film.

M. Leo Mitler met en scène ; c'est un homme grand, jeune et blond, qui reste flegmatiquement assis dans son fauteuil tant que dure la préparation de la scène, le réglage de la lumière. Et puis, soudain, quand on répète, il bondit de son fauteuil comme un diable à ressort, et indique avec chaleur à ses interprètes comment ils doivent jouer.

Pendant ce temps-là, Burel, le chef opérateur, raconte des histoires drôles ; entre autres, celle d'un banquet escompté par toute une troupe qui, pour mieux manger le soir n'avait rien pris à midi. Et puis, le banquet n'eut pas lieu, toutes les boutiques de la petite ville où l'histoire se passait étaient fermées ; et les gourmands punis durent serrer leur ceinture d'un cran ce jour-là.

Dehors, Armand Bernard prend le frais, dans un splendide uniforme doré sur tranches. L'assistant Friedland s'affaire entre le plateau et la cour, où il vient pêcher délicatement, un à un, les figurants nécessaires pour le tableau suivant.

Le film sera bientôt terminé ; plus que quelques extérieurs aux environs de Paris, et l'on passera au montage en vue d'une rapide présentation.

Nous avons en son temps annoncé le récent retour de **Charles Boyer** qui, après un long séjour aux Etats-Unis, est à nouveau parmi nous... et cette fois pour longtemps puisqu'un contrat le lie désormais à une de nos grandes firmes productrices.

Nos lecteurs s'en réjouiront... et aussi tous ceux qui admirent le sobre talent de ce bel interprète.



Et pour compléter la liste des bons ménages, ne doit-on pas citer Harold Lloyd qui épousa sa partenaire et que voici avec ses trois enfants.





COLETTE DARFEUIL

|||
OU

COLETTE DARFEUIL est certainement une des artistes que nous avons vues le plus souvent : nous connaissons son sourire chaleureux dès l'époque du muet ; depuis lors, nombre de productions lui ont donné un rôle, malheureusement toujours trop mince. Mais ce qu'il y a d'un peu plus grave, c'est que tous ces rôles se ressemblaient d'une façon si frappante qu'on aurait pu les intervertir sans dommage. Le scénariste et le metteur en scène, sans doute ennemis d'un effort trop suivi et surtout croyant connaître intimement les goûts du public, lui firent incarner une série de grues, de poules ou de demimondaines. Le titre change avec le niveau social correspondant, mais la fonction reste la même. Dans *Le Procureur Hallers*, Colette Darfeuil incarnait une fille ; dans *Casanova*, une courtisane, dans *Tout pour l'amour*, une petite femme. Régulièrement, une circonstance fortuite faisait que la blonde vedette découvrait généreusement ses jambes qui sont ravissantes ou laissait deviner sa poitrine qui n'est pas moins troublante. Un regard canaille, un sourire sensuel, et quelques mouvements de hanches, voilà ce que l'auteur du film demandait à l'actrice qui se montrait l'égale de Maë West bien avant qu'on eût en Amérique inventé celle-ci.

Rares sont en France les stars qui s'exhibent académiquement — ou presque — sur toutes les faces et dans toutes les poses. Et encore, la mode en est venue, cela se fait davantage qu'autrefois. Mais en regard des Américaines, les nôtres sont fort pudiques. Colette Darfeuil est, avec Christiane Delyne, une des seules qui témoignent que chez nous aussi les artistes peuvent avoir un corps désirable. Mais cette complaisance est dangereuse : pour avoir été photographiée à maintes reprises avec une jupe gracieusement soulevée à la hauteur des jarretelles, la charmante Colette s'est vue soigneusement cantonnée dans une seule et unique espèce de rôles. Dans *Autour d'une enquête*, dans *Le Rosier de Madame Husson*, ce fut toujours la même femme, facile,

nonchalante et vulgaire. Ce dernier rôle, de l'avis de l'actrice elle-même, lui fit beaucoup de tort vis-à-vis de ses admirateurs. Loin de nuancer les effets qu'elle peut tirer de son charme il l'enfonçait plus profondément dans la répétition banale d'un personnage stéréotypé.

Le film de Pierre Billon *La Maison dans la dune*, ce film plein de promesse, a le grand mérite d'avoir donné à Colette Darfeuil autre chose que ces personnages ressassés. Sans doute elle est encore une femme peu vertueuse, sans doute l'auteur n'a-t-il pas su résister à la tentation de mettre en valeur son charme voluptueux. Mais enfin elle a, dans ce rôle, une vie réelle, un caractère. La femme fidèle du contrebandier qu'elle est devenue depuis longtemps déjà, a commencé par profiter de la vie... et il n'y a pas plusieurs manières. Ce n'est qu'après qu'elle s'est rangée. Mais une occasion nouvelle se présente : elle la refuse d'abord, ce n'est qu'avec la certitude d'avoir été trahie et l'espoir de devenir une bourgeoise qu'elle accepte d'appartenir au douanier en chef qui la désire ardemment. Il y avait dans cette création tout un côté extérieur à ne pas négliger : tous les détails qui révèlent qu'en s'élevant un peu socialement, la jeune femme est restée facile..., goût abusif du fard, de la toilette, désir d'éblouir, paresse. Mais le drame intime, la psychologie de l'héroïne étaient plus ingrats à suggérer : fortement attachée à un homme qui, d'abord, ne lui donne pas assez de temps, puis s'éloigne

d'elle, elle était prise entre la persistance de son désir et l'envie de se venger, alimentée par la jalousie, la rancune. Ce n'est pas sans lutte, sans regret peut-être qu'elle livre son amant et s'abandonne à son amoureux. Ce combat deviné à travers la fatigue ou la lassitude d'un regard, une voix molle, des sursauts soudain, Colette Darfeuil nous l'a remarquablement retracé. Elle est peut-être, dans ce film qui contient des personnages assez conventionnels, l'artiste qui donne la note la plus originale et la plus vraie.

Chose étrange, c'est la première fois qu'elle incarne un personnage tragique. Jusqu'ici elle n'était jamais sortie du genre comique et léger — si toutefois on peut parler de légèreté à propos de tous les vaudevilles où elle figura. On a pu constater, maintenant, que l'aimable artiste réussit aussi brillamment dans un domaine que dans l'autre. C'est un fait que les producteurs devraient prendre en considération. Hélas ! Il y a bien lieu de craindre que demain Colette Darfeuil ne retombe dans ses créations « émoussillantes » de naguère. Habitude que sans doute on ne saurait trop déplorer ; mais, même s'il doit en être ainsi, on voudrait au moins voir, au lieu de la figure stéréotypée qu'on connaît, quelques nuances s'introduire dans les incarnations qu'on lui confiera. Elle a une physionomie assez expressive et un jeu assez souple pour tirer, des ressources de son beau visage et de son corps harmonieux, des accents nouveaux de langueur, de tristesse ou de volupté.

HENRI AGEL.

LA VICTIME DU SEX-APPEAL





L'ÉCOLE DE LA BEAUTÉ

Après une brillante exclusivité à l'Ermitage cette brillante comédie va commencer son tour de France. **Buster Crabbe** et **Ida Lupino** en sont les principaux interprètes avec **Robert Armstrong**, **James Gleason**, **Roscoe Karns**, **Toby Wing** et les 30 gagnantes du Concours International de Beauté.

C'est Erle Kenton qui est responsable de la mise en scène de cette production Paramount appelée au plus vif succès.

Mes griefs contre le cinéma parlant

par EVE FRANCIS

Le nom d'Eve Francis demeure attaché aux titres de films qui firent la gloire du cinéma muet dont cette artiste fut l'une des vedettes préférées.

Toujours belle et aussi étrange, Eve Francis apporte à servir le parlant, la même ferveur lucide qui donnait à chacune de ses interprétations un caractère inoubliable. Elle préfère collaborer à la mise en scène où s'affirme sa personnalité et a bien voulu, sous la forme d'un article, nous communiquer ses impressions.

Je ne croyais pas que le cinéma fut un art inférieur parce qu'il exprimait silencieusement toutes les nuances de la pensée et ce n'est pas le parlant qui me fera changer d'avis !

Je dois au muet tant de souvenirs splendides, d'émotions d'une qualité qui ne sera probablement jamais dépassée, je peux craindre, en l'exaltant, d'être suspectée de partialité bien naturelle. Mais non ! J'affirme que la raison s'accorde au cœur et à l'esprit dans ma fidélité à ce premier et parfait amour.

Le parlant... mais on ne peut plus s'en passer — ou on le croit, ce qui, pratiquement, revient au même. Pourtant, si le progrès technique est indéniable, où est le progrès dans l'ordre artistique ?

Je vois une régression. Avec des moyens nouveaux ou perfectionnés on a recommencé à fabriquer de l'artificiel... Les producteurs ont repris (avec quel empressement !) cette littérature abandonnée du muet quand il eut atteint sa quinzième année. Ces producteurs, effrayés par l'augmentation du prix de revient (pour eux « le silence est d'argent, mais la parole est d'or » !) voient dans le roman ou la pièce ayant gagné et conservé la popularité, une matière existante et, dans le titre archi-connu, la meilleure des garanties. C'est pourquoi ils se gardent bien de lire des scénarii conçus pour le cinéma et préféreront toujours les adaptations bien que l'expérience ait démontré qu'en tablant sur des succès éprouvés on n'obtenait pas toujours le succès durable.

C'est l'absence d'un passé littéraire qui a permis aux Américains de prendre une avance aussi considérable. Et c'est l'abondance du nôtre qui paralyse toutes les initiatives...

J'ai lu quantité de scénarii d'auteurs inconnus et découvert dans quelques-uns des idées magni-

fiques. Mais que ces auteurs n'espèrent pas, de longues années, révolutionner un art soumis aux mêmes contingences qu'une industrie.

**

Mes griefs contre le cinéma parlant ?

J'en ai quelques-uns.

En premier lieu, je lui reproche d'avoir été le commencement d'une ère de vulgarité jamais vue au cinéma muet. Celui-là s'apparentait à la musique ; un beau film pouvait se comparer à une symphonie et c'est parce qu'ils restent une symphonie que les dessins animés m'apparaissent comme la seule forme parfaite du cinéma parlant. La sonorisation de ces images, où la cocasserie de l'invention n'exclut jamais la grâce, n'accorde à la voix humaine qu'une très petite part dans l'orchestration du commentaire musical merveilleusement approprié.

Mais le parlant, tel qu'on l'entend généralement... Une histoire racontée au lieu d'être vécue, voilà ce qu'il est. Il a tué la poésie. Nous, acteurs, étions emportés par le rythme des films muets ; notre imagination et, plus tard, celle du public, prises dans ce tourbillon, toute action bénéfici-

ciait des prolongements qu'elle avait dans la sensibilité de chacun.

Le cinéma muet c'était du rêve !

Aux premiers mots le charme fut rompu. Nous avons été rejetés sur la terre avec une brutalité inouïe.

Les personnages parlaient pour ne rien dire, les rabâchent pour que nous les comprenions mieux.

Il doit exister une formule ; c'est vers elle que tendent nos efforts. Quand il répondra aux exigences d'une élite et de la masse, — comme autrefois le cinéma muet, — le parlant obtiendra sa réhabilitation.



(Photo Manuel Frères).

Madame Eve Francis, l'inoubliable créatrice de tant de films muets se consacre désormais à la mise en scène.

Retrouver le sens de l'humain... Tel est le grand problème qu'il doit résoudre.

* *

Je me passionne pour la mise en scène dont les difficultés croissent en proportion inverse des facilités dont nous disposons ; des appareils plus maniables, une mécanique plus précise et toujours plus souple permettant des travellings que nous ignorions. Les changements de plans sont moins fréquents et le jeu de l'acteur gagne en continuité, suivi par un œil intelligent.

Le théâtre a ses lois, des lois qu'on transgresse plus ou moins, mais il a aussi des traditions et surtout un cadre limitant les libertés qu'on voudrait prendre. Le rôle du metteur en scène est moins complexe ; il n'est pas sollicité par un aussi grand nombre de chemins également séduisants comme avant et pendant la réalisation d'un film.

C'est à la façon de placer l'appareil, au choix des angles découvrant la psychologie des personnages et situant chacun d'eux à la place exacte qu'il doit occuper dans l'ensemble, que se reconnaît le talent du metteur en scène à qui incombent toutes les responsabilités.

* *

En collaborant avec Marcel L'Herbier, j'ai assisté à une transformation de la personnalité, même chez

l'homme qui a dépouillé cette apparence d'esthétisme — qui n'était au surplus qu'un souci de suprême élégance, — au profit de l'humain.

L'Épervier, Le Scandale et L'Aventurier, que nous venons de terminer, aident à suivre cette évolution. Marcel L'Herbier est en pleine forme dans le parlant et je retrouve, dans mon rôle d'assistante, la sensation de plénitude révélée par ceux qu'il m'a été donné d'interpréter sous sa direction ; cette joie de créer dans l'enthousiasme et la sécurité. Je la dois encore à Victor Francen dont le jeu est la vie même, à tous les artistes composant cette distribution idéale, à l'atmosphère enfin, égale du commencement à la fin, ce qui représente, avouez-le, une exception...

* *

Francen parle de tirer un scénario d'un roman magnifique de Joseph Conrad. Titre : *Une Victoire*. Cadre : les îles lointaines.

Sera-ce la victoire du parlant ?

A mon troisième film, je commence à comprendre la « sensibilité » de l'appareil et que cette sensibilité, quand elle est gouvernée par le cœur et le cerveau à la fois, est la marque d'une collaboration toujours plus étroite entre la technique et l'inspiration d'où viendra le salut.

EVE FRANCIS.

LETTRE OUVERTE

A

MARIE BELL

Mademoiselle,

Vous avez peut-être lu les quelques conseils que j'ai eu l'audace d'adresser, la semaine dernière, à Marlène Dietrich ; dans cette lettre ouverte, je lui reprochais entre autres choses de trop subordonner son talent à son aspect extérieur, de se préoccuper davantage d'être belle que de rester l'excellente comédienne de *L'Ange Bleu*. Je vous écris aujourd'hui, Mademoiselle, pour vous dire exactement le contraire.

J'ai eu, en effet, plusieurs fois l'agréable occasion de vous rencontrer et chaque fois je fus étonné de constater combien votre charme physique est plus complet dans la vie que sur l'écran. A la Comédie-Française aussi l'attrait de Marie Bell en tant que jolie femme est considérable ; pourquoi faut-il alors que l'écran nous prive trop souvent de ces gracieuses qualités ?

Dans *La Valse de l'Adieu*, dans *Figaro*, j'avais retrouvé, avec quel plaisir, la comédienne habile et au physique séduisant. Et puis ? et puis je ne sais exactement ce qui est arrivé : dans *Madame Récamier*, ce n'était déjà plus tout à fait « ça », et maintenant ce ne l'est plus du tout, malgré que le cinéma parlant nous fasse bénéficier de votre belle voix et de votre parfaite diction.

Et pourtant la Marie Bell qu'on rencontre à Paris, celle que l'on applaudit à la Comédie-Française possède toujours les mêmes attraits qui firent en partie son succès. On ne peut d'autre part prétendre que vous n'êtes pas photogénique puisque vous étiez joliment photographiée dans vos premiers films ; ce ne peut être non plus la faute de l'opérateur : je connais par exemple Harry Stradling et je sais combien il éclaire savamment un visage. Vous êtes, Mademoiselle (permettez-moi de vous le dire) l'unique coupable. Quand on a votre expérience artistique, quand on peut compter sur tant de dons et d'adresse, on se doit, de ne pas négliger son aspect extérieur ainsi que parfois vous le faites.

Je ne sais, Mademoiselle, si vous êtes responsable des toilettes que vous portez dans certains de vos films, et très sincèrement, j'ose espérer que non, que vous n'êtes en rien dans le choix des robes que vous portiez par exemple dans *Fédora* et *Caprice de Princesse* ; mais ceci ne serait qu'une faible excuse car une actrice de votre renommée sait imposer sa volonté. Les robes que vous portez à l'écran sont, à quelques exceptions près, loin de vous avantager !

Vous gagneriez, je crois, à épiler davantage vos sourcils ; vous savez combien l'écran grossit les traits, n'est-ce pas ? et surtout à soigner votre maquillage.

Quant à votre coiffure, c'est à elle, il me semble, que vous devriez accorder le plus d'attention. Votre visage, harmonieux, certes, me paraît plus gracieux quand il est encadré de cheveux assez longs, comme dans *La Chance*, le seul film où vous aviez une coiffure qui vous convenait parfaitement.

Votre physique qui est fait d'équilibre ne saurait



se contenter de cheveux en désordre et de falbalas qui concourent à vous donner un aspect négligé. N'oubliez pas que dans la toilette, comme dans toutes choses, d'ailleurs, la devise doit rester *in medium stat virtus*.

Je ne sais si vous seriez mieux blonde, je ne le crois guère, s'il faut en juger d'après *Le Grand Jeu*. Dans ce film de Jacques Feyder, vous portiez toutefois une robe du soir en velours noir et un tailleur blanc qui vous allaient à ravir. Pourquoi faut-il que cela soit une exception ? J'étais navré dans *Poliche* de constater combien votre aspect physique auquel vous ne sembliez avoir apporté que peu d'attention, nuisait à votre succès, alors que votre jeu faisait merveille. Vos chapeaux, entre autres, étaient parfois navrants !... Et tout à coup, dans ce film, vous arborez un somptueux déshabillé de lamé argent qui n'était pas très indiqué pour dîner à la campagne !

Je vous sais, Mademoiselle, trop intelligente, pour craindre que vous me teniez rigueur d'une lettre aussi franche.

La France a encore le prestige de l'élégance mondiale. Vous êtes une de nos plus talentueuses comédiennes, une des plus vraies, une de celles qui nous font honneur, mais vous devez aussi devenir ce qu'une de vos ex-camarades de la Comédie Française se plaît d'affirmer être : une ambassadrice de l'élégance parisienne à l'étranger. Nos grands faiseurs seront très honorés de vous compter parmi leur clientèle. Et quelle joie, alors, pour nous, d'être fiers de votre chic comme nous le sommes déjà de vos grandes qualités artistiques !

MARCEL BLITSTEIN.

Destinées du Comique Français

(Suite de la page 7)

C'est à ce groupe, sans doute, que s'apparente, Michel Simon qui sut être également un grand acteur dramatique, dans *La Chienne*. Ce bohème à la fois cynique et chaleureux reste assez à part dans la troupe comique. Il est, lui aussi, un de ceux qui savent le mieux se renouveler : l'artiste de *Jean de la Lune*, le vieillard de *Léopold le bien aimé*, le vagabond de *Boudu* sont trois types différents, aussi véridiques et d'une égale drôlerie.

L'éloge de Raimu n'est plus à faire. Il est unique et de tous celui qui a la gamme la plus étendue et la plus puissante. Des films comme *Théodore et Compagnie* ou *Ces messieurs de la Santé* suffisent à attester son génie. Il a ce comique profond, qui est l'apanage des très grands artistes et auquel, secrètement, se mêle un intime pathétique. Il vaut cent fois mieux que le capitaine Hurluret qu'on lui a fait jouer ; *Tartarin* lui apportera peut être l'occasion d'un rôle digne de lui.

Tout à fait autres sont ceux qu'on peut appeler les comiques « ingénus ». Ils sont jeunes, ou, du moins, donnent une très vive impression de fraîcheur et de jeunesse. Des deux représentants les plus typiques de cette catégorie, l'un se rapproche davantage du poète et l'autre du gigolo : mais Noël-Noël et Fernand Gravey ont tous deux, dans leurs pitreries spirituelles, une sorte de charme un peu puéril, une spontanéité de vingt ans. Ils sont si proches de nous qu'à peine peut-on les nommer des artistes comiques. Mais le fait est là : ils nous font rire ; il faut donc les appeler ainsi. Il y a dans l'hilarité un grand nombre de nuances et, à côté de Molière, Musset nous

divertit souvent. Bach, Milton, ce sont les farces bouffonnes de Molière ; Noël-Noël, Gravey, les plaisanteries alertes de Musset.

Un catalogue aussi sommaire n'épuise pas le contingent de nos artistes comiques ; d'autant qu'il y en a, qui, sans être drôles franchement et de parti-pris, atteignent souvent à un humour parfait. Mais s'il fallait chercher des noms à opposer aux vedettes d'Amérique, à Charlot, aux Marx Brothers, à Laurel et Hardy, c'est parmi ceux qu'on vient d'énumérer qu'il faudrait chercher. On voit que la diversité est grande. Pourtant, à part deux ou trois, il semble que ces artistes, dont un grand nombre sont excellents, feraient piètre figure en face des célébrités Hollywood. Et en outre, ils ont là-bas des acteurs extrêmement populaires que nous connaissons à peine, comme Jimmy Durante et Will Rogers. Jacques Feyder, interrogé sur les possibilités de notre cinéma comique, prononce seulement le nom de Raimu et de Françoise Rozay. Sa sévérité semble justifiée pour peu qu'on la fasse retomber sur ceux qui emploient nos artistes et ne savent pas, s'en servir. Si Bach ou Michel Simon ont trouvé des créations de quelque envergure, qui s'est donné la peine de fournir un grand rôle à Larquey, à Lucien Baroux, à Noël-Noël qui a tourné tant de sketches inutiles ? On se laisse aller en France à filmer des vaudevilles et quand on gâche le talent de grands acteurs dans des bouffonneries surannées, on fait appel à un artiste américain — Buster Keaton — comme si nos ressources comiques étaient épuisées ? Cela se passe de commentaires, le public est seul juge.

HENRI AGEL.

LES FILMS DE LA SEMAINE



Jimmy Durante et Polly Moran



Jean Servais et Line Noro.



Richard Tauber.

HOLLYWOOD PARTY

Interprété par Lupe Velez, Laurel et Hardy, Polly Moran, Jimmy Durante, etc.

Aimez-vous la fantaisie, ce grand piment du siècle ? Il en pleut, on peut le dire, dans *Hollywood Party* et elle met un peu de sa légèreté sur la lourdeur de nos préoccupations, de sa poésie sur notre prosaïsme.

Dans un siècle aussi scientifique et positif que le nôtre, elle est assurément un bienfait puisqu'elle permet à notre esprit de s'évader un peu des contingences.

Vous voyez donc que ce film est déjà une bonne action... Il arrive à

DERNIÈRE HEURE

Réalisation de Jean Bernard-Derosne, interprété par Jean Servais et Line Noro

Rompant avec les traditions du théâtre filmé, ce film se range délibérément du côté des œuvres de qualité cinématographique.

Une jeune femme abandonne un mari tyrannique, autoritaire et s'en va vers la « belle aventure » en compagnie de son jeune amant.

Voyage... Des hautes cimes neigeuses des Alpes au ciel de Marseille. Et sans cesse la jeune voyageuse aura un visage angoissé ; que se passe-t-il ?

Une image demeure sans cesse de-

son heure, avec sa gaieté débridée et la splendeur de certains de ses plans.

Cocktail charmant de comédie, de chant, de musique... Les sketches parodiques, les trouvailles drôles se chevauchent. Tout cela est prestigieux, unique.

Et voici, Lyse Velez, toujours si belle, Laurel et Hardy, qui valent, à eux seuls, le voyage, l'amusante Polly Moran, le joyeux Eddie Quillam, Jimmy Durante et tout un essaim de jolies filles qui dispensent leur beauté et leur joie.

Un film qui déridera les neurasthéniques et déridera les névropathes. On l'aimera.

CHANSON D'AMOUR

Réalisation de Paul Stein
Interprété par Richard Tauber

Nous ne prétendons pas que la nécessité d'un tel film se faisait sentir...

Après *La Symphonie inachevée*, si merveilleusement traitée par Milli Forst, il devenait dangereux de se heurter à la vie de Schubert.

Et même devant cet admirable chanteur qu'est Richard Tauber, on ne peut oublier le premier film. Peut-être même l'attrance et la sympathie que nous eûmes pour le film viennois

obèrent-elles seulement notre jugement sur ce film.

L'anecdote, il est vrai, diffère, et Franz Schubert, avec qui, décidément, toutes les libertés historiques seront prises, n'est point aimé dans ce film.

En revanche, il faut citer les décors admirables qui ont été brossés à cette occasion, les robes exquisées... Et la musique de Schubert, elle aussi, apporte son baume bienfaisant dans le film trop strictement anglais mais qui, par lui-même, plaira à beaucoup. Il a du charme, de la vie, et une certaine sentimentalité romantique fort attachante.

SUR LE FRONT D'HOLLYWOOD

Lorsque Elliott Nugent, metteur en scène de *She Loves Me Not*, en vint à monter ce nouveau film, que jouent Bing Crosby, Miriam Hopkins et Kitty Carlisle, il trouva que la scène dans laquelle, selon son habitude, il avait joué un petit bout de rôle, était superflue... Il l'élimina... Jamais sans doute metteur en scène-acteur n'eut une épreuve plus dure...

— On s'imagine toujours les girls d'Hollywood comme de belles jeunes filles qui ne songent qu'à s'amuser, qu'à danser... Rares sont celles qu'on associe en esprit avec un foyer et les arts du ménage... Pourtant, l'autre jour entre deux scènes du *Gai divorce*, on compta sur les 50 danseuses, 15 qui faisaient de la broderie pour se délasser.

— Madame Du Barry, la satire de la

Warner Bros. sur la maîtresse royale (qu'on ne verra sans doute pas à Paris), après avoir été jouée à Londres, vient d'être présentée à Mexico, en hommage au pays natal de Dolorès Del Rio, qui en tient la vedette. Quant aux Etats-Unis, on n'y a pas encore passé *La Du Barry*.

— Preston Foster vient de rentrer de Papeete, où il tournait un documentaire sur les plongeurs indigènes. Au beau milieu de son film, il reçut de la Fox un câblogramme, le réclamant au studio. Il répondit demandant si on ne pouvait le faire remplacer par un autre. Mais la Fox n'eut pas le temps de répondre. Preston dut prendre le courrier trimestriel d'Océanie, qui passait le soir même. Pour comble, lorsqu'il arriva à Hollywood il trouva que, accédant au désir exprimé dans sa dépêche, le studio l'avait rem-

placé ! Et maintenant, Preston attend de repartir à Tahiti, finir son film...

— Dans ses loisirs, nous dit-on, Josef Von Sternberg compose de la musique symphonique. Et ce n'est pas tout. Ayant fait enregistrer une de ses compositions, il joua le disque pour Marlène Dietrich l'autre jour alors que celle-ci se soumettait à une séance de portraits. Et l'effet du disque de Sternberg, joué et rejoué cent fois, fut tel que pendant des heures Marlène posa et reposa, sans rechigner contre le photographe.

— Titres. Un des grands succès de librairie en Amérique s'intitule *La vie commence à 40 ans*. La Fox l'acheta pour en faire un film, dont Will Rogers joue la vedette. Et de commencer tout de suite la préparation d'un autre film qui aura le titre de *La vie commence à 4 ans*,



Vital et Dita Parlo dans Rapt.

RAPT

Sur les deux versants des Alpes — le Valaisan d'une part, et les Bernois, de l'autre — les hommes se livrent aux mêmes travaux rustiques, connaissent les mêmes joies simples — sont-ce cependant les mêmes hommes ?

Voici Firmin, jeune berger du versant valaisan, qui franchit le col pour aller chercher son chien égaré chez les pâtres voisins. Mais un de ceux-ci, Hans, a tué la bête. Firmin ne pardonnera pas cet acte, l'attitude sourdement hostile des Bernois le pousse à la vengeance.

Firmin repasse le col un soir. Une belle jeune fille s'y promène solitaire. Il la reconnaît : c'est la fiancée de Hans, Elsi, qui lors de sa première incursion sur le versant, l'avait fortement impressionné. Il trouve sa vengeance. Il bondit sur la jeune fille et l'emporte comme une proie à travers la nuit. A l'aube, lorsqu'il est rentré dans son village avec sa captive, un seul être humain a été témoin de son arrivée : l'idiot.

Firmin a enfermé Elsi dans une chambre de la maison familiale malgré la réprobation de sa mère.

Cependant, un jour, la recluse apparaît toute changée. Un sourire éclaire son magnifique visage. Un Colporteur de son pays, Mathias, a opéré ce miracle. Du village bernois, le marchand de frivolités apporte les nouvelles dont Hans l'a chargé. Nouvelles pourtant affligeantes : le jeune frère d'Elsi n'a-t-il pas trouvé la mort dans la montagne en allant à la recherche de la disparue ? Mais sous ce masque sou-

FILM RACONTÉ

Dita PARLO	Elsi.
VITAL	Firmin.
Nadia SIBIRSKAIA	Jeanne.
Lucas GRIDOUX	L'Idiot.

riant, destiné à donner confiance à son geôlier, Elsi dissimule son âpre soif de vengeance.

Un jour, près de la fontaine, elle a rencontré l'idiote. Et l'idiote a contemplé avidement cette créature dont la beauté illumine ses yeux de simple. Elsi a désormais son plan. Elle promettra à l'idiote de s'enfuir avec lui si celui-ci se soumet aveuglément à sa volonté.

Elle promettra aussi à Firmin d'être à lui, mais dans son propre pays, le jour où les gens du village s'en iront tous, selon la coutume, à la fête de leur patronne.

A la date fixée, quand l'aube pâlit, les villageois se mettent en route. Firmin dort pesamment et Elsi s'apprête à fuir. Mais au moment de franchir le seuil, un mystérieux sentiment la pousse vers son ravisseur. Celui-ci s'éveille et Elsi affolée, regagne en hâte sa chambre.

Cependant, obéissant aux ordres d'Elsi, l'innocent se livre à un jeu sauvage. Un bidon de pétrole à la main, il sème le feu dans le village déserté. La maison de Firmin n'y échappera pas, car, en y entrant, l'incendiaire a trouvé Elsi qui s'abandonnait, vaincue, aux bras du berger. Il a refermé haineusement la porte au loquet sur le couple.

En un instant, la maison de Firmin n'est plus qu'une torche. Vainement Elsi et lui cherchent-ils à fuir... Tandis que l'idiote rit convulsivement de sa bouche édentée....

André CHARLES

COURRIER DES LECTEURS

Iris répond ici gratuitement, chaque semaine, à toutes questions qui lui sont posées, concernant le monde et l'activité cinématographiques.

Cynocéphobe. — Pour tous les artistes américains dont vous me demandez l'adresse, écrivez c/o Standard Casting Directory 614 Taft Building, Hollywood Blvd. Hollywood, qui transmettra. Vos lettres parviendront peut-être avec 24 heures de retard, mais j'aurais économisé 20 minutes de mon temps. Car je ne sais si vous vous rendez compte que c'est 15 adresses que vous me demandez !!!

1° Paulette Dubost : 31, avenue des Chalets. 2° Je ne crois pas que Paul Muni soit israélien, pas plus d'ailleurs que Georges Raft. 3° Ces artistes tournent sous leur nom véritable... sauf erreur.

Josette, c'est moi. — Tous mes souhaits de bienvenue à Mlle Josette. C'est en effet être Française cent pour cent que de préférer les artistes étrangers. Vous avez vous au moins tout de même un peu de mesure, puisque vous faites quelques exceptions en faveur de Français. Remarquez que je ne vous donne pas tout à fait tort. Il est certain que quand on est amené à dresser une liste d'artistes préférés, 20 noms américains ou allemands vous viennent à l'esprit pour 4 ou 5 français. Il est vrai qu'ils sont aussi infiniment plus nombreux. 1° Il m'est impossible de répondre à votre première question, ne connaissant pas les projets ni les engagements des directeurs de cinéma de Saint-Etienne, mais il est probable que vous aurez l'occasion de voir Catherine de Russie, donc Douglas Fairbanks Junior, et Prince de minuit, avec Henry Garat.

Miss Monde. — Je serais beaucoup moins gentil si vous persistez à me demander 10 adresses à la fois ! Raymond Machard : 75, rue Dareau, Paris. Simone Lencret : 18, rue d'Estrée. Renée Devillers, 63, avenue Malakoff. Katharine Hepburn, voir réponse Cynocéphobe. Ginette Gaubert : 15, rue Simon Dereure... et voilà pour aujourd'hui...

Cecilia. — Très flatté que vous insistiez pour m'incorporer dans le beau sexe... hélas ! Mais quelle importance ! 1° Non, ce n'est pas Fay Wray qui tournait ce petit rôle dans Masques de cire. 2° Tout à fait de votre avis en ce qui concerne Les Misérables, dont j'ai plus particulièrement goûté le premier épisode. 3° Rolla Norman est Français. Quant à la couleur des cheveux de Kiepara, vous m'embarrassez bien... car ce charmant et parfait artiste est très dépourvu de chevelure à la ville. Ne lui retirez pas pour cela votre admiration ! Il chante naturellement et de très bonnes chansons dans Mon cœur t'appelle, qui vient de sortir.

Dilette. — Bravo pour vos excellentes dispositions et tous mes compliments. Vous donnons satisfaction d'autre part.

G. A. 33. — Mais oui, Germaine Aussey est Française. Elle est née à Paris il n'y a pas 22 ans. Blonde. Célibataire. Son adresse : 62, avenue Marceau. Ses principaux films : Circulez, Allo Berlin, ici Paris, Rouletabille aviateur, Un certain Monsieur Grant, Son Altesse Impériale... et elle tourne actuellement Le Comte Obligado.

Marlène Dietrich. — Comme c'est laid d'avoir boudé pendant si longtemps ! Enfin, vous voilà revenue et c'est le principal. 1° Il est probable que

le service publicité de Paramount, 11, rue Meyerbeer, pourra vous céder les photographies que vous désirez. 2° L'Impératrice rouge représente un très gros effort de mise en scène, mais je ne classerai pas ce film parmi ceux qui m'auront le plus emballé. On est un peu écrasé par le luxe et la dimension des décors, rarement ému... évidemment, il y a Marlène, plus belle que jamais, mais entre nous si peu Grande Catherine. Et puis, pourquoi ce titre, ce n'est qu'au moment même où le film se termine que l'impératrice va mériter sa réputation. Jusque-là, elle ne nous apparaît que comme une charmante princesse ingénue, douce, un peu coquette, certes, mais rouge... non !

Brunilda. — Déceptions, découragements... voilà de quoi sont faites la plupart des carrières cinématographiques. La réussite est une exception, aujourd'hui plus que jamais. Donnez-moi votre adresse, si vous désirez correspondre avec quelques-uns de nos lecteurs.

El Djézair. — Pierre Richard Willm, 89, rue Cardinet. N'avez-vous donc pas lu la longue étude que nous avons consacrée à cet artiste il y a quelques semaines pour me demander s'il est marié ? Il est célibataire et est âgé de 32 ans environ. Parfait, en effet, dans l'Épervier ou il avait le dangereux honneur d'être le partenaire de Charles Boyer. L'avez-vous vu dans Le Grand Jeu et dans La maison dans la dune ? 2° Jean Kiepara dont j'apprécie au moins autant que vous l'agréable voix est Polonais. Ecrivez-lui c/o Films Osso,

73, Champs-Élysées qui éditent son dernier film Mon cœur t'appelle et qui feront suivre. 3° Le dernier film que Charles Boyer tourna avant son séjour à Hollywood est Liliom.

Le Bénédicte. — Annabella est, en effet, revenue d'Amérique : 14, rue Nungesser-et-Coli. Paulette Dubost et Germaine Aussey, voyez réponses ci-dessus. Mireille Balin, 18, rue Spontini. Kate de Nagy : Kranz Allee, 8, Charlottenburg, Berlin.

Deux jeunes lecteurs arlésiens. — 1° Claudette Colbert, Ramon Novarro, Jeanette Mac Donald, même adresse : Standard Casting Directory Taft Building Hollywood. 2° Maurice Chevalier est actuellement dans sa propriété de La Bocca, à Cannes. Je suis très heureux de vous compter parmi mes nouveaux correspondants et vous remercie pour les aimables compliments que vous voulez bien faire à notre revue.

Le lecteur inconnu B. — C'est tout... m'écrivez-vous alors que vous me demandez au moins 15 adresses ! Moi, je trouve que c'est beaucoup ! En voici quelques-unes, mais de grâce, et je le dis pour plusieurs de mes correspondants, ne transformez pas cette rubrique en annuaire !!! Marcelle Chantal : 4, avenue Rodin ; Albert Préjean : 5, rue des Dardanelles ; Josseline Gaël : 26, rue Duhesme. Pour tous les autres, voyez plus haut dans ce courrier.

Cecilia. — Je retrouve votre première lettre égarée. Toutes mes excuses. 1° Très bien, vos vedettes préférées,

Gardez votre visage jeune... Conservez un contour net... Empêchez votre corps de vieillir...

ces avantages vous sont assurés par les traitements Scientifiques et les Préparations "Orestorin" du

DR ORESTE SINANIDE (de Londres)

Spécialiste pour le Rajeunissement Anc. Méd. Chef d'Électrothérapie de l'Hôpital Militaire Horton Ancien Méd. Chef de la Clinique de Physiothérapie d'Epsom

La présentation de votre carte de visite, avec cette annonce, vous donne droit à une démonstration gratuite. Veuillez fixer rendez-vous.

LONDON, 53, Sloane Street (Tél. Sloane 7308)
PARIS, 100, A, des Champs-Élysées (Tél. Elysées 33-00) | CANNES, Hôtel Miramar.



Y X A

Produit opothérapique agissant exclusivement sur les glandes mammaires et pouvant être absorbé par les organismes les plus délicats.

Le traitement des "GRANULÉS DE PLACENTA" peut être suivi soit pour le raffermissement, soit pour le développement de la poitrine sans inconvénient pour toute autre médication. (Voir mode d'emploi).

La boîte essai... Frs. 16. » Franco. 18. »
— 1/2 cure — 42. » — 44. »
— cure... — 65. » — 67. »

Envoi discret contre remboursement ou mandat adressé à :

Produits YXA, service L.
2, rue Condorcet, Paris-9°

TOUTES LES VEDETTES DE CINÉMA

CARTES POSTALES Dernières nouveautés

2079 George Raft	2098 Joan Harlow
2080 Johnny Welssmuller	2099 Mireille Perrey
2081 Johnny Mac Brown	2100 Germaine Roge
2082 Jean Parker	2101 Marlène Dietrich
2083 Muriel Evans	2102 Ruth Chatterton
2084 Joan Crawford	2103 Helen Hayes
2085 Jean Harlow	2104 Jean-Pierre Aumont
1086 Gary Cooper	2105 Paulette Dubost
2087 Nancy Carroll	2106 Madeleine Renaud
2088 Paul Muni	2107 Monique Bert
2090 Cary Grant	2108 Josette Day
2091 Simone Deguise	Josette Day (2° pose)
2092 Mary Pickford	Josette Day (3° pose)
2093 Marcelle Chantal	2109 Charles Boyer
2094 Raymond Galle	2110 Pierre Brasseur
2095 Dorothy Wieck	2111 Buster Crabbe
2096 Herbert Marshall	2112 Jean-Pierre Aumont
2097 Alice Field	2113 Claude Dauphin

Nouvelle Série

1 Marcelle Chantal	32 Elissa Landi
2 Greta Garbo	33 Jean-Pierre Aumont
3 Ramon Novarro	34 Diana Wynyard
4 Henry Garat	35 Orane Demazis
5 Jeannette Mac Donald	36 Magdeleine Ozeray
6 Lilian Harvey	37 Rosine Derean
7 Marie Bell	38 Jean Servais
8 Annabella	39 Paulette Dubost
9 Albert Préjean	40 John Boles
10 Gary Cooper	41 Simone Simon
11 Norma Shearer	42 Charles Boyer
12 Fernand Gravey	43 Joan Crawford
13 Joan Crawford	44 Joan Harlow
14 Marie Glory	45 Loretta Young
15 Charles Boyer	46 Mariène Dietrich
16 Marlène Dietrich	47 Eddie Cantor
17 Claudette Colbert	48 Fredrich March
18 Gaby Morlay	49 Madeleine Carroll
19 Jean Weber	50 Jack Cakie
20 Clark Gable	51 Brigitte Helm
21 Kate de Nagy	52 Jean Kiepara
22 Pierre Blanchard	53 Janine Merrey
23 Jean Harlow	54 Magda Schneider
24 Anny Ondra	55 Barbara Stanwyck
25 Clara Bow	56 Jean Murat
26 Sylvia Sydney	57 Pierre Richard Willm
27 Alice Field	58 Josseline Gaël
28 Renée Saint-Cyr	59 Gustave Frohlich
29 Pierre Richard Willm	60 Pola Ileri
30 Maë West	61 Simone Simon
31 Lisette Lanvin	62 Fernandel

Demandez le catalogue complet en joignant 0 fr. 50 pour frais d'envoi à

CINÉ-MAGAZINE ÉDITIONS
9, rue Lincoln - PARIS (8°)

Cartes postales bromure

Les 15 cartes franco 10 fr.
Les 25 cartes franco 15 fr.

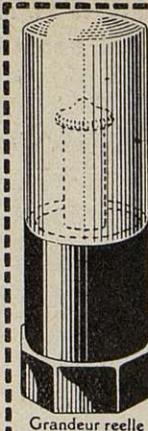
CINÉ-MAGAZINE

DEUX PLACES A TARIF RÉDUIT

Ce billet est valable du 27 septembre au 3 octobre 1934
Sauf les samedi, dimanche et jours de fête

NE PEUT ÊTRE VENDU

BON A DÉCOUPER



Dans votre sac... Madame ! en ville, en voyage, sur la plage, il vous faut le BATON DE ROUGE POU DRE CRÈME

LE **STILLICRÈME**
DÉPOSÉ

petit bijou de porte-crème, vous donnera à tout instant la quantité voulue de votre crème favorite. Admet n'importe quelle crème. Absolument hermétique. Aucune partie métallique. Entièrement en galalith.

PRIX IMPOSÉ : 10 Frs
Eds Magasins - Parfumeries - Coiffeurs
WORMS & MORIN
63, Champs-Élysées, Paris
Contre mandat de 10 f. envoi franco : contre remboursements. 12 f.

mais j'en trouve la liste bien courte. Vous vous trompez étrangement sur ce pauvre Charles Boyer qui n'est pas "le poseur et le crâneur" que vous croyez. C'est au contraire un homme très simple et sympathique qui séduit tous ceux qui l'approchent. 2° On avait parlé un moment de l'engagement de Marlène Dietrich pour une revue du Casino de Paris, mais l'affaire ne s'est pas faite et nous ne la verrons pas de si tôt sur une scène parisienne. 3° On demande évidemment beaucoup de qualités à un artiste de cinéma, mais de là à exiger qu'il soit parfait acrobate... Pierre Blanchard a certainement été doublé pour ces scènes.

Haydée. — Tous nos lecteurs, abonnés ou non, ont droit à ce courrier ou vous êtes la bienvenue. 1° C'est justement parce qu'il tourne beaucoup que Constant Rémy ne vous a pas encore répondu. Il interprétait le principal rôle de La Flambée au moment où vous lui avez écrit. Je veux espérer qu'il vous répondra, car c'est un galant homme. Mais il a le tort ainsi que vous le constatez de ne pas assez soigner sa publicité, même auprès de ses admirateurs. Je crois que vous pouvez le voir en ce moment dans Poliche. 2° Les enfants de Françoise Rosay font leurs études... et ne pensent pas, pour le moment, tout au moins, à aborder la carrière de leur mère.

Jean Novalic. — Je ne pourrai vous donner que l'âge approximatif d'Abegance, car je ne connais que l'année de sa naissance 1890 et pas le mois. Il a dû débiter dans la mise en scène en 1916, car il avait déjà tourné plusieurs films avant de réaliser J'accuse, qui date de 1918.

Erard. — Absolument aucun renseignement sur cette association ni sur ses projets.

Harry Cover. — Ramon Novarro M. G. M. Studios Culver City, Californie. Anny Ondra : Sachsen Platz, 12, Charlottenburg, Berlin. Quant à Lilian Harvey, personne ne sait où elle se trouve actuellement. IRIS.

DEMANDE DE CORRESPONDANT

Etudiante 17 ans désire correspondre avec jeune homme ou jeune fille aimant le cinéma, les sports, la lecture. Ecrire Mme Josette Cusset, 16, rue Bernard-Palissy, Saint-Etienne.

Nous rappelons à nos lecteurs que pour une période indéterminée "Ciné-Magazine" offre à ses nouveaux abonnés d'un ANNEE PRIME consistant en 3 VOLUMES d'une valeur de 12 francs chaque.

Chaque abonné recevra, dès réception de sa souscription une liste de 50 titres dans laquelle il choisira 3 volumes que nous lui adresserons immédiatement.

ABONNEZ-VOUS

PROGRAMME DES CINÉMAS DE PARIS

pour la semaine du 28 Septembre au 4 Octobre 1934

Les salles précédées du signe O donnent un spectacle permanent.
Les salles précédées du signe ■ acceptent nos billets à tarif réduit.

1^{er} ARRONDISSEMENT

- O **STUDIO UNIVERSEL**, 31, av. Opéra.
Bureau de recherches.
- 2^e
- O **CINEAC**, 5, bd des Italiens.
Actualités. Dessins animés.
- O **CINE-OPERA**, 32, av. de l'Opéra.
Black cat.
- O **CINEPHONE**, 6, bd des Italiens.
Actualités. Dessins animés.
- O **CORSO-OPERA**, 27, bd des Italiens.
Les Lumières de la ville.
- O **GAUMONT-THEATRE**, 7, b. Poisson.
Bouboule 1^{er} Roi nègre.
- O **IMPERIAL-PATHE**, 29, bd Italiens.
Symphonie inachevée.
- LES **MIRACLES**, 100, rue Réaumur.
- O **MARIVAUX-PATHE**, 29, bd Italiens.
Amok.
- OMNIA-PATHE**, 5, bd Montmartre.
Actualités mondiales.
- O **PARISIANA**, 27, bd Poissonnière.
- O **REX**, 1, boulevard Poissonnière.
Un train dans la nuit.
- VIVIENNE**, 49, rue Vivienne.
Only Yesterday (v. o.).
- 3^e
- BERENGER**, 49, rue de Bretagne.
- O **KINERAMA**, 37, bd Saint-Martin.
- MAJESTIC**, 31, boulevard du Temple.
Pêcheur de monstres. La Bataille.
- PALAIS DES ARTS**, 325, r. St-Martin.
La Bataille. Le Héros des dames.
- **PALAIS DES FETES**, 8, r. aux Ours.
Rez-de-chaussée : La Bataille.
1^{er} étage : La Garnison amoureuse.
- 4^e
- O **CYRANO**, 40, boulevard Sébastopol.
- HOTEL-DE-VILLE**, 20, rue du Temple.
- SAINTE-PAUL**, 73, rue Saint-Antoine.
- 5^e
- CLUNY**, 60, rue des Ecoles.
- CLUNY-PALACE**, 71, bd Saint-Germain.
Toboggan. La Vie privée d'Henry VIII.
- **MESANGE**, 3, rue d'Arras.
Tarzan l'intrépide.
- MONCE**, 34, rue Monge.
La Porteuse de pain.
- PANTHEON**, 13, rue Victor-Cousin.
Buttoms up, Tonnerre sur le Mexique.
- SAINTE-MICHEL**, 7, pl. Saint-Michel.
La Bataille.
- URSULINES**, 10, rue des Ursulines.
Relâche.
- 6^e
- BONAPARTE**, 76, rue Bonaparte.
La p'tite Shirley, La grande tourmente.
- **DANTON**, 99, bd Saint-Germain.
La Bataille.
- PARNASSE-STUDIO**, 11, r. J.-Chaplain.
Jeunesse bouleversée.
- RASPAIL**, 96, boulevard Raspail.
Peg de mon cœur. Vive la Compagnie.
- RÉGINA-AUBERT**, 155, r. de Rennes.
Têtes brûlées.
- 7^e
- CINE-MAGIC**, 22, 28, av. M.-Picquet.
Alsace. Le Grand Jeu.
- Gd CINEMA AUBERT**, 55, av. Bosquet.
Toboggan.
- LA PAGODE**, 59 bis, r. de Babylone.
Lac aux Dames.
- **MAGIC-CITY**, 180, r. de l'Université.
La Maternelle. L'Amazone et son mari.
- RECAMIER**, 3, rue Récamier.
Le Grand Jeu. Explosion.
- SEVRES**, 80 bis, rue de Sèvres.
Le Grand Jeu.
- 8^e
- CINEMA CH.-ELYS.**, 188, av. Ch.-Elysées.
- CLUB D'ARTOIS**, 45, rue d'Artois.
Hérédité. Après ce soir.
- COLISEE**, 38, av. Champs-Elysées.
Dernière Heure.
- ELYSEE-GAUMONT**, 79, av. Ch.-Elysées.
Hollywood Party.
- ERMITAGE** (Club des Ursulines).
Le gretluchon délicat.

- LORD-BYRON**, 122, av. Ch.-Elysées.
Les amours de Cellini.
- O **MADELEINE**, 14, bd de la Madeleine.
Viva villa.
- MARBEUF**, 32, rue Marbeuf.
Pirates de la mode.
- O **MARIGNAN-PATHE**, 27, av. Ch.-Elysées.
Arlette et ses papas.
- O **PEPINIERE**, 9, rue de la Pépinière.
Clôture annuelle.
- **STUDIO DIAMANT**, pl. St-Augustin.
Clôture annuelle.
- WASHINGTON-PALACE**, 14, r. Magellan.
War correspondant.
- 9^e
- AGRICULTEURS**, 8, rue d'Athènes.
Baby take a bow. La grande tourmente.
- AMERICAN-CINEMA**, 23, bd de Clichy.
- O **APOLLO**, 20, rue de Clichy.
Vengeance d'artiste. J'écoule.
- ARTISTIC**, 61, rue de Douai.
- O **AUBERT-PALACE**, 24, bd Italiens.
Catherine de Russie.
- O **CAMEO**, 32, bd des Italiens.
Symphonie inachevée.
- O **CINE-ACTUALITES**, 15, Fg-Montm.
Actualités. Dessins animés.
- O **CINE-PARIS-MIDI**, gare St-Lazare.
Actualités. Dessins animés.
- DELTA**, 17, bd Rochechouart.
La Bataille.
- EDOUARD-VII**, 10, r. Edouard-VII.
Little women.
- GAITE ROCHECHOUART**.
LE LAFAYETTE, 9, rue Buffault.
- O **MAX LINDER-PATHE**, bd Poisson.
Le Scandale.
- O **OLYMPIA**, 28, bd des Capucines.
Mon cœur s'appelle.
- O **PARAMOUNT**, 2, bd des Capucines.
L'Impératrice rouge.
- PIGALLE**, 120, bd Rochechouart.
- ROCHECHOUART-PATHE**, 66, r. Roch.
Le Chéri de sa concierge. International.
- **ROXY**, 65 bis, rue Rochechouart.
Prologues (parl. français). S. O. S. Iceberg.
- STUDIO CAUMARTIN**, 25, r. Caumart.
Hors la famille.
- O **THEATRE COMEDIA**, 47, bd Clichy.
- 10^e
- O **BOULVARDIA**, 42, bd B.-Nouvelle.
- O **CARILLON**, 30, bd Bonne-Nouvelle.
- O **CHATEAU D'EAU**, 61, r. Chât.-d'Eau.
La Bataille. Nous serons toujours heureux.
- O **CRYSTAL-PALACE**, 9, r. la Fidélité.
- O **ELDORADO**, 4, bd de Strasbourg.
La Garnison amoureuse.
- EXCELSIOR-PATHE**, 23, r. E.-Varlin.
Le Chéri de sa concierge. International.
- FOLIES-DRAMATIQUES**, 40, r. Bondy.
Gilgi, jeune fille moderne. Têtes brûlées.
- LE GLOBE**, 17, Fg Saint-Martin.
Tout mon cœur. Veronika.
- LOUXOR**, 170, boulevard Magenta.
Le Chéri de sa concierge. International.
- PALAIS DES GLACES**, 37, Fg Temple.
Le Grand Jeu. Explosion.
- O **PARIS-CINE**, 17, bd de Strasbourg.
- **PARMENTIER**, 156, av. Parmentier.
- O **PATHE-JOURNAL**, 6, bd Saint-Denis.
Actualités. Dessins animés.
- O **SAINTE-DENIS**, 8, bd Bonne-Nouvelle.
Cabaret de nuit. Rose Mary et Mary Rose.
- TEMPLE-SELECTION**, 77, Fg Temple.
Tarzan l'intrépide. Nous irons à Tombouctou.
- TIVOLI**, 14, rue de la Douane.
Toboggan.
- 11^e
- ARTISTIC-CINEMA**, 45 bis, r. R.-Lenoir.
S. O. S. Iceberg.
- BASTILLE-PALACE**, 4, bd R.-Lenoir.
Vive la Compagnie. Symphonie de la forêt vierge.
- BA-TA-CLAN**, 50, bd Voltaire.
Les Clefs du Paradis. Le Maître de Forges.
- CASINO NATION**, 2 bis, av. Tailleb.

- CINE-MAGIC**, 72, rue de Charonne.
- O **CINE-PARIS-SOIR**, 5, av. République.
Actualités.
- EXCELSIOR**, 105, av. de la République.
Clôture annuelle.
- IMPERATOR**, 113, rue Oberkampf.
- LE ROYAL**, 94, avenue Ledru-Rollin.
- PALERMO-CINEMA**, 101, bd Charonne.
- SAINTE-SABIN**, 27, rue Saint-Sabin.
- TEMPLIA**, 18, faubourg du Temple.
- VOLTAIRE-AUBERT-PALACE**, r. Roq.
12^e
- DAUMESNIL-PALACE**, 216, av. Daum.
LYON-PATHE, 12, rue de Lyon.
La Bataille. Nous serons toujours heureux.
- NOVELTY**, 29, avenue Ledru-Rollin.
- RAMBOUILLET**, 12, r. de Rambouillet.
Bach millionnaire. Sang viennois.
- REUILLY-PALACE**, 60, bd de Reuilly.
La Bataille. Article 330.
- TAINTE-PALACE**, 14, rue Taine.
13^e
- CINEMA DES BOSQUETS**, 60, Donrémy.
Théodore et Cie.
- CINEMA DES FAMILLES**, 141, Tolbiac.
Paris-Soleil. Mauvaine graine.
- EDEN DES Gobelins**, 57, av. Gobelins.
Criminel. La 40 CV du Roi.
- ITALIE**, 174, avenue d'Italie.
- **JEANNE D'ARC**, 45, bd St-Marcel.
- **PALACE D'ITALIE**, 190, av. Choisy.
La 5^e Empreinte.
- PALAIS DES Gobelins**.
SAINTE-MARCEL, 67, bd St-Marcel.
La Porteuse de pain. Mystère de la Ville Chinoise.
- 14^e
- CASINO MONTPARNASSE**, 35, r. Gaité.
Pêcheur d'Islande. Le Plombier amoureux.
- **CINEMA DENFERT**, 24, pl. D.-Roc.
Cartouche (en exclusivité).
- DELAMBRE-CINEMA**, 11, r. Delambre.
Cartouche (en exclusivité).
- GAITE-PALACE**, 6, rue de la Gaité.
- MAINE-PALACE**, 95, av. du Maine.
Le Grand Jeu. Alsace.
- MAJESTIC-BRUNE**, 224, rue Vanves.
- MONTPARNASSE**, 3, rue d'Odessa.
Le Grand Jeu. Explosion.
- MONTROUGE**, 73, avenue d'Orléans.
Toboggan.
- OLYMPIC**, 10, rue Boyer-Barret.
Fermeture annuelle.
- ORLEANS-PALACE**, 100-102, b. Jourd.
- PATHE-ORLEANS**, 97, av. d'Orléans.
Le Grand Jeu. Explosion.
- PERNETY-PALACE**, 46, rue Pernet.
- RASPAIL-216**, 216, boulevard Raspail.
Tessa.
- SPLENDIDE**, 3, rue La Rochelle.
Vive la Compagnie. Il a été perdu une mariée.
- TH. MONTROUGE**, 70, av. d'Orléans.
Prologues. La porte des rêves.
- UNIVERS**, 42, rue d'Alsia.
- 15^e
- **CASINO GRENELLE**, 86, av. E.-Zola.
Jeunesse. La 5^e Empreinte.
- CINE CAMBRONNE**, 100, r. Lecourbe.
- CONVENTION**, 29, rue Alain-Chartier.
Toboggan.
- FOLIES-JAVEL**, 109 bis, r. St-Charles.
L'Indomptable Mustang. Le Maître de Forges.
- GILBERT**, 115, rue de Vaugirard.
- GRENELLE-PATHE**, 122, r. du Théâtre.
La Maison dans la Dune.
- GRENELLE-PALACE-AUBERT**, a. E.-Z.
Têtes brûlées.
- LECOURBE-PATHE**, 115, r. Lecourbe.
Le Grand Jeu. Explosion.
- MAGIQUE**, 204-206, r. de la Convention.
Le Grand Jeu. Explosion.
- NOUVEAU THEATRE**, 273, r. Vaugir.
- PALAIS-CROIX-NIVERT**, 55, r. C.-Nivert.
- ST-CHARLES-PATHE**, 72, r. St-Charles.
Le Grand Jeu. Explosion.
- SPLENDIDE-CINEMA**, av. M.-Picquet.
- **VARIETES-CINEMA**, 17, r. C.-Nivert.
Vive la Compagnie. Club des Casses-Cou.
- 16^e
- ALEXANDRA**, 12, rue Czernoviz.
- AUTEUIL-BON-CINEMA** 40 r. Fontaine
- **GRAND-ROYAL**, 83, av. Gde-Armée.

- EXELMANS-CINEMA**, 14, bd Exelmans.
Le Chéri de sa concierge. La Maison dans la Dune.
- MOZART-PATHE**, 51, rue d'Auteuil.
Les Messieurs de la Santé. Chino.
- NAPOLÉON**, 4, av. de la Gde-Armée.
- PALLADIUM**, 83, r. Chard.-Lagache.
- FORTE ST-CLOUD-PALACE**, 17, r. Gudin
- REGENT**, 22, rue de Passy.
- THEATRE RANELAGH**, 5, r. Vignes.
- VICTOR-HUGO-PATHE**, 65, St-Didier.
Sapho. La Chanson de Mireille.
- PASSY**, 95, rue de Passy.
Les Prisonniers. Pêcheur d'Islande.
- 17^e
- BATIGNOLLES-CINEMA**, 59, Condam.
La Bataille. Nous serons toujours heureux.
- CHANTEGLER**, 76, avenue de Clichy.
- GLICHY-LEGENDRE**, 128, r. Legendre.
- GLICHY-PALACE**, 49, av. Clichy.
La Reine Christine (vers. orig. Sous-titres français).
- BOURGELLES**, 118, r. de Courcelles.
Clôture annuelle.
- DEMOURS**, 7, rue Demours.
Le Train de 8 h. 47.
- EMPIRE**, 41, avenue Wagram.
Clôture annuelle.
- GLORIA-PALACE** 106, av. de Clichy.
- E. CARDINET**, 112 bis, r. Cardinet.
Le Chéri de sa concierge. International.
- UTETIA-PATHE**, 31, av. de Wagram.
Sapho. La Chanson de Mireille.
- AILLUT**, 74, av. Grande-Armée.
Le Héros des Dames.
- PRINTANIA**, 32, rue Brochant.
- ROYAL-MONCEAU**, 40, rue de Lévis
- ROYAL-PATHE** 37, av. de Wagram
La Garnison amoureuse. Les deux Papas.
- STUDIO DE L'ETOILE**, 14, r. Troyon.
Symphonie inachevée.
- STUDIO des ACACIAS**, 45 b. r. Acacias
Relâche.
- STUDIO HAUSSMANN**, 16, r. Monceau.
THEATRE DES TERNES, 5, av. Ternes.
Toboggan. Un jour viendra.
- SILLIERS-CINEMA**, 21, r. Legendre.
La Bataille. Antakchak.
- 18^e
- O **AGORA**, 64, boulevard de Clichy.
Après l'amour.
- BARBES-PALACE**, 34, bd Barbès.
- CAPITOLE**, 6, rue de la Chapelle.
La Bataille.
- CALE**, 120, boulevard Rochechouart.
La Bataille.
- GAUMONT-PALACE**, place Clichy.
L'Enfant du Carnaval.
- MARCADET-PALACE**, 110, r. Marcadet
Toboggan.
- METROPOLE**, 86, av. de Saint-Ouen.
La Bataille. Nous serons toujours heureux.
- MONCEY**, 4, rue Pierre-Ginier.
- MONTCALM**, 124, rue Ordener.
- MOULIN-ROUGE**.
Les Bleus de la Marine.
- MYRHA-CINEMA**, 36, rue Myrha.
- NOUVEAU-CINEMA**, 124, rue Ordener.
La Maternelle.
- ORDENER**, 77, rue de la Chapelle.
- **ORNANO-PALACE**, 34, bd Ornano.
Le Chéri de sa concierge.
- ORNANO**, 43, bd Ornano.
- PALAIS-ROCHECHOUART** 56, bd Roch.
Toboggan.
- PETIT CINEMA**, 124, av. de St-Ouen.
- SELECT**, 8, avenue de Clichy.
Ces Messieurs de la Santé. Chimo.
- STEPHENSON**, 18, rue Stephenson.
- **STUDIO FOURMI**, 120, bd Rochech.
- STUDIO 28**, 10, r. Tholozé. Marc. 36-07
- 19^e
- AMERIC**, 14, avenue Jean-Jaurès.
- BELLEVILLE-PALACE**, 25, r. Belleville.
Jeunesse. L'Amoureuse aventure.
- CINEMA-PALACE**, 140, rue de Flandre.
- FLANDRE-PALACE** 29, r. de Flandre.
- **FLOREAL**, 13, rue de Belleville.
- OLYMPIC**, 156, av. Jean-Jaurès.
La Maison dans la Dune.
- PALACE-SECRETAN**, 1, av. Secrétan.
- RENAISSANCE-CINEMA**, 12 a. J.-Jaur.
- RIALTO**, 7, rue de Flandre.
- **SECRETAN-PALACE** 55 r. de Meaux
La Bataille.
- 20^e
- ALCAZAR**, 6, rue du Jourdain.
- AVRON-PALACE**, 7, rue d'Avron.
- BAGNOLET-PATHE**, 5, r. de Bagnolet.
Le Gerant : COLEY.

- **COGORICO**, 128, bd de Belleville.
Le Grand Jeu.
- DAVOUT-PALACE**, 73, bd Davout.
- FAMILY-CINE**, 81, rue d'Avron.
Le Héros des Dames. Laurel chez Hardy.
- FEERIQUE-PATHE**, 146, r. de Bellev.
Le Grand Jeu. Explosion.
- MESNIL-PALACE** 38, r. Mémilmontant.
Le Grand Jeu.
- FLORIDA**, 373, rue des Pyrénées.
- GAMBETTA-AUBERT**, 6, r. Belgrand.
Têtes Brûlées.

- GAMBETTA-ETOILE** 105 av. Gambetta
Le Grand Jeu.
- CAVROCHE**, 118, bd de Belleville.
- LUNA-CINEMA**, 9, cours de Vincennes
Le petit Roi.
- **MENIL-PALACE**, 3, r. Mémilmontant
- PARADIS**, 44, rue de Belleville.
Têtes brûlées.
- **PYRENEES-PALACE**, 272, r. Pyrén.
- PELLEPORT**, 129, avenue Gambetta.
- PHENIX-CINE**, 28, r. Mémilmontant.
- STELLA-PALACE**, 11, r. des Pyrénées
- ZENITH**, 17, rue Malte-Brun.

LISTE DES ÉTABLISSEMENTS acceptant nos billets à tarif réduit

(Voir page 15 le bon à découper et les conditions d'admission)
Les établissements de Paris acceptant nos billets sont dans le programme précédés du signe ■

BANLIEUE

- AUBERVILLIERS**. — Family-Palace.
- BAGNOLET**. — Capitole, 3 à 7, place de la Mairie.
- BOIS-COLOMBES**. — Excelsior-Cinéma.
- BOURG-LA-REINE**. — Régina-Cinéma.
- CHARENTON**. — Eden-Cinéma.
- CHOISY-LE-ROI**. — Splendide-Cinéma-Théâtre.
- ENGHEN**. — Enghien-Cinéma.
- FONTENAY-SOUS-BOIS**. — Palais des Fêtes.
- ISSY-LES-MOULINEAUX**. — Mignon-Palace.
- LES LILAS**. — Magic-Cinéma.
- MALAKOFF**. — Malakoff-Palace.
- MONTREUIL-SOUS-BOIS**. — Alhambra-Palace.
- PANTIN**. — Pantin-Palace.
- RUEIL**. — Cinéma-Théâtre.
- SAINTE-CYR**. — Au Coucou.
- SAINTE-DENIS**. — Pathé.
- SAINTE-GERMAIN-EN-LAYE**. — Royal-Palace.
- SAINTE-GRATIEN**. — Sélect-Cinéma.
- SAINTE-OUEN**. — Alhambra.
- VILLENEUVE-SAINTE-GEORGES**. — Excelsior-Cinéma.
- VINCENNES**. — Eden. — Printania. Sonore.

DÉPARTEMENTS

- AGEN**. — Royal-Cinéma.
- ANNECY**. — Splendid-Cinéma. — Palace-Cinéma.
- ANTIBES**. — Casino d'Antibes.
- ARRAS**. — Ciné-Palace. — Kursaal.
- BAGNERES-DE-BIGORRE**. — Idéal Théâtre.
- BAYONNE**. — La Féria.
- BELFORT**. — Cinéma-Brasserie Georges.
- BESANCON**. — Central-Cinéma.
- BORDEAUX**. — Variétés-Cinéma. — Cinéma des Capucines. — Olympia.
- BAR-LE-DUC**. — Eden-Cinéma.
- BOULOGNE-S-MER**. — Omnia-Pathé.
- LA BOURBOULE**. — Casino Municipal.
- BOURG-EN-BRESSE**. — Eden-Cinéma.
- BREST**. — Cinéma Saint-Martin. — Théâtre Omnia. — Tivoli-Palace.
- CADILLAC (Gironde)**. — Eldorado.
- CAEN**. — Cinéma Trianon. — Cinéma Eden.
- CAHORS**. — Palais des Fêtes.
- CALAIS**. — Théâtre des Arts.
- CANNES**. — Cinéma Olympia. — Star-Cinéma Mondain. — Majestic. — Lido-Cinéma. — Majestic Plein Air. — Riviera.
- CHALONS-SUR-MARNE**. — Casino.
- CHARLEVILLE**. — Cinéma-Omnia.
- CHARLIEU (Loire)**. — Familia-Cinéma.
- CHATEAUBOUX**. — Cinéma-Alhambra
- CHERBOURG**. — Théâtre Omnia. — Eldorado.
- CLERMONT-FERRAND**. — Ciné-Gergovia.
- DENAIN**. — Cinéma Villard.
- DIJON**. — Grande Taverne.
- CANES**. — Eden-Cinéma.
- GRASSE**. — Casino Municip. de Grasse
- GRENOBLE**. — Cinéma-Palace. — Sélect-Cinéma. — Royal-Pathé. — Modern-Cinéma.
- HAUTMONT**. — Kursaal-Palace. — Casino-Théâtre-Cinéma.
- HAVER FRIEUSE**. — Royal.
- JOIGNY**. — Artistic-Cinéma.
- LAON**. — Kursaal-Cinéma.

- LA ROCHELLE**. — Olympia-Cinéma.
- LILLE**. — Caméo. — Pathé-Wazemmes. — Omnia-Pathé. — Remy.
- LORIENT**. — Sélect. — Royal. — Omnia.
- LYON**. — Cinéma Variétés. — Cinéma Grolee. — Empire-Cinéma. — Cinéma Terreaux. — Cinéma Régina. — Royal-Aubert-Palace. — Artistic-Cinéma. — Eden. — Odéon. — Athénée. — Idéal-Cinéma. — Tivoli. — Lumina. — Bellecour.
- MACON**. — Salle Marivaux.
- MARSEILLE**. — Eden-Cinéma. — Eldorado. — Olympia.
- MILLAU**. — Grand Ciné Pailhous.
- MONTREAU**. — Majestic (vendredi, samedi, dimanche).
- MONTPELLIER**. — Trianon-Cinéma. — Cinéma-Pathé. — Royal Athénée. — Le Capitole.
- NANTES**. — Cinéma Jeanne-d'Arc. — Cinéma Katorza. — Royal-Ciné. — Théâtre Apollo. — Majestic-Cinéma.
- NANCY**. — Olympia.
- NICE**. — Idéal. — Olympia-Cinéma. — Eldorado-Cinéma.
- NIMES**. — Eldorado.
- OYONNAX**. — Casino-Théâtre.
- PERIGUEUX**. — Cinéma-Palace.
- POITIEUX**. — Ciné Castille.
- PONTOISE**. — Excelsior-Palace.
- PORTETS (Gironde)**. — Radius-Cinéma
- REIMS**. — Eden-Cinéma.
- ROANNE**. — Salle Marivaux.
- ROCHEFORT**. — Apollo-Palace. — Alhambra-Théâtre.
- RUEIL**. — Cinéma-Théâtre.
- SAINTE-CHAMOND**. — Variétés Cinéma
- SAINTE-ETIENNE**. — Fémina-Cinéma. — Royal-Cinéma. — Family-Théâtre
- SAINTE-GERMAIN-EN-LAYE**. — Royal-Palace.
- SETE**. — Trianon.
- STRASBOURG**. — U. T. La Bonbonnière de Strasbourg. — Cinéma Olympia. — Grand Cinéma des Arcades.
- TAIN (Drôme)**. — Royal-Cinéma (samedi et dimanche soir).
- TOULOUSE**. — Gaumont-Palace. — Trignon.
- TOURCOING**. — Splendid.
- TROYES**. — Royal Croncles (jeudi).
- VALLAURIS**. — Eden-Casino.
- VIENNE**. — Salle Berlioz.
- VILLEURBANNE**. — Kursaal-Cinéma.
- VIRE**. — Sélect-Cinéma.

ALGÉRIE ET COLONIES

- ALGER**. — Splendid. — Olympia. — Trianon-Palace.
- CASABLANCA**. — Eden.
- TUNIS**. — Cinéma-Modern. — Cinéma Goulette.

ÉTRANGER

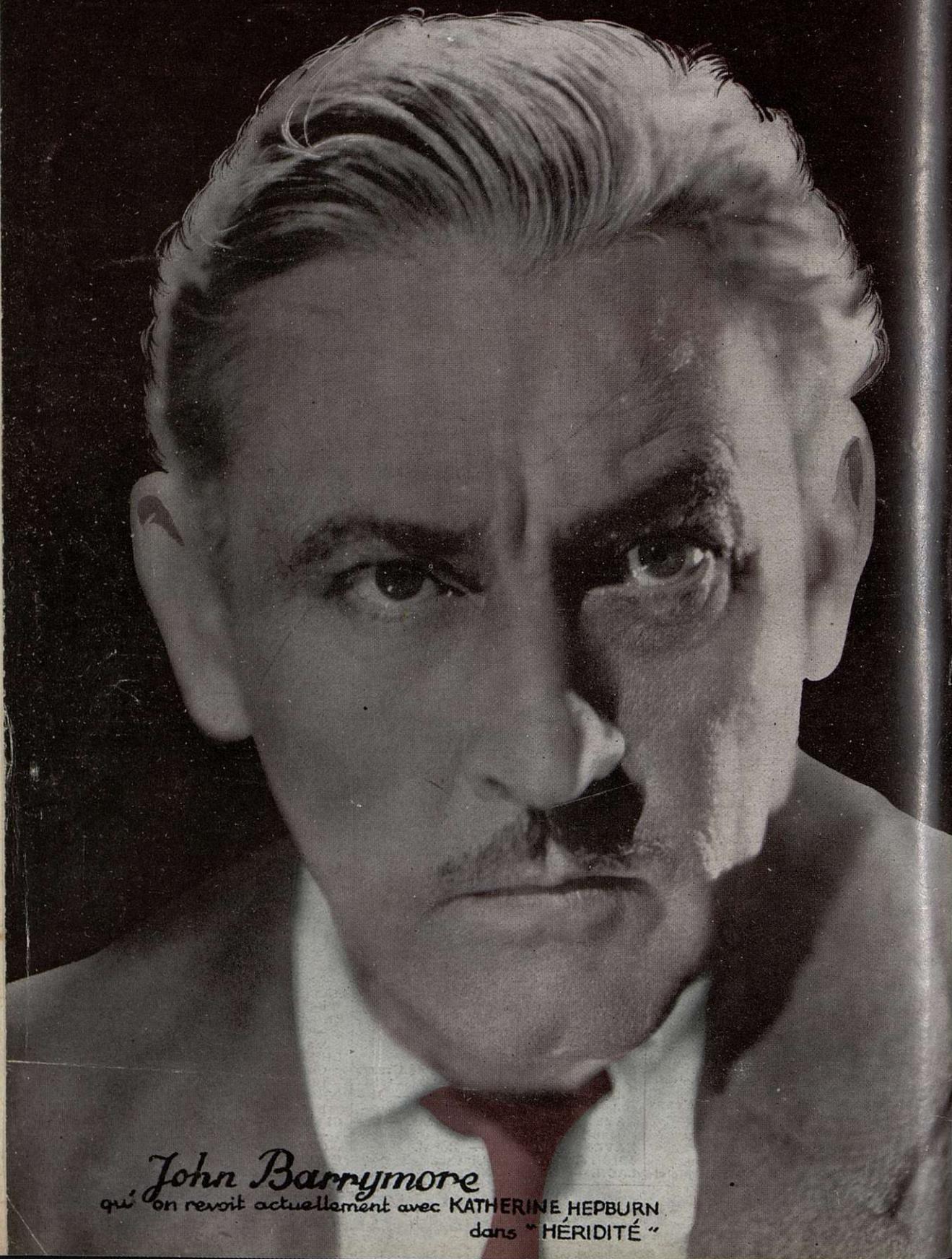
- ANVERS**. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.
- BRUXELLES**. — Trianon-Aubert-Palace. — La Cigale. — Eden-Ciné. — Cinéma des Princes. — Majestic-Cinéma.
- BUGAREST**. — Boulevard-Palace. — Classic. — Fascati. — Cinéma-Théâtre. — Orasulul T.-Séverin.
- CONSTANTINOPLÉ**. — Alhambra Ciné-Opéra. — Ciné-Moderne.
- GENEVE**. — Apollo-Théâtre. — Caméo. — Capitole. — Grand Cinéma. — Cinéma de Carouge.
- NAPLES**. — Cinéma Santa-Lucia.
- NEUFCHATEL**. — Cinéma-Palace.

CINÉ MAGAZINE

27 SEPTEMBRE 1934.

1 fr. 50

TOUS LES JEUDIS



John Barrymore
qui on revoit actuellement avec KATHERINE HEPBURN
dans "HÉRIDITÉ"